

avortement
les mala-
il et autres
trop lourd
upeaux".
d'un autre
nre, diplo-
-Anne-de-la-
cours de
Cornell l'an
M. Fernand
portait égale-
diplôme de
attaché au
vétérinaire.
pec.

gloire

lie depuis
a rempor-
upes du Né-
ys indépen-
maintenant
Les Italiens
trionpher
tôt où ils
de la gloire.
andra payer
vient de se
l'Indique,
fut il n'y a
de Japon qui
chourie. Or,
n définitive-
plus, en et-
rres de con-
ar des rapi-
de tous les
ontenir les
s Espagnols
ans ce pays
ourd'hui ils
mplement
s'empa-
et de tout le
t accumulés
que l'Italie
de la même
es Rois.
les nations
st qu'on fait
y a là-bas,
montagnes et
s inouïes où
pour les ra-
m et être
t, on cultive
me outran-
a ce qu'il
erres qu'on

ANNUEL
MONDE

provincial
M. Ulrich
ment provin-
yens de Sas-
nmes et en-
e fois l'an à
soutient que
rait de 30
alfité.

ST-JUSTIN

Jeudi,

4 juin 1936.

Vol. XV.

No. 31.

Rédigé en
collaboration

L'Écho de Saint-Justin

Editeur-Propriétaire: W.-H. Gagné

Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Ad-
ministration

St-Justin,
Co. Maskinongé.

"Je me souviens"... de Dollard !

C'était en 1660 Sur les bords du Saint-Laurent, la Nouvelle-France poussait de plus en plus ses racines, bien que difficilement. Pour cet immense pays dont on avait voulu l'évangélisation et la civilisation, on escomptait un avenir glorieux. Mais, l'ennemi veillait... Ses victimes ne se comptaient plus. Sa rage destructive n'avait point de bornes. La destruction totale de la colonie semblait inévitable. A Québec comme à Ville-Marie, l'inquiétude était grande. De désespoir on tournait les yeux vers la France. Et l'on songeait au départ... Le coup fatal allait être donné...

Mais, la Providence veillait... aussi. Une heure difficile, décisive commençait qui exigeait un héros. Ce héros existait. Il était jeune. Il avait nom Dollard. Son âme, patrie par la Providence, était mûre pour le grand combat, pour le sacrifice suprême. Pas un instant, il n'hésita. En avant, et jusqu'au bout, ne cessa-t-il de se répéter. Cette détermination héroïque trouva où s'appuyer: elle avait engendré des héros: Dollard avait seize compagnons.

Seuls, Dollard et ses compagnons, que pouvaient-ils? Rien. Ils le comprirent. Par un frais matin du mois d'avril, dans la sombre chapelle de l'Hôtel-Dieu. Dollard et ses compagnons assistaient une dernière fois au sacrifice renouvelé du Calvaire. A l'instar du Christ mourant sur la croix, ils remirent leur destinée et celle de leur jeune patrie entre les mains de la Providence. Puis, ils partirent au combat...

Et vous savez le geste magnifique du Long-Sault... Dollard et ses compagnons, en barrant de leur corps la route à l'ennemi, avaient sauvé la colonie naissante.

Quelle leçon de confiance en la Providence! Quelle leçon de dévouement envers sa patrie!

Aujourd'hui, la situation du Québec est-elle bien différente? Non, elle est en tout analogue à celle de 1660. Québec est de toutes parts menacé. L'ennemi grandit en nombre et en puissance. L'élément canadien-français disparaît graduellement en importance. Bientôt, nous serons des étrangers, des esclaves: nous aurons vécu.

Comme en 1660, Québec trouvera-t-il le héros qui le sauvera? Se lèvera-t-il quelqu'un qui reprendra le geste de Dollard? Ou plutôt CE HEROS, DOLLARD DU VINGTIÈME SIECLE N'EST-IL PAS LEVE... debout, face à l'ennemi, prêt au combat final, décisif? Serons-nous ses compagnons au "long assaut" qui doit s'engager pour la survivance de notre nationalité? Nous de la jeune génération, qui portons "chevillée à notre âme toute l'histoire de notre race", nous que Barrès appelle "la promotion de l'espérance", nous répondons: "Debout et jusqu'au bout". Et comme Dollard et ses braves, nous conjuguons nos forces à celle de Providence.

Ainsi par-dessus la tête de nos pères, nous renouons avec Dollard notre continuité historique. Ainsi donc, pour la jeune génération, la devise du Québec est devenue un motif d'agir: "Je me souviens"... de Dollard.

J.-E. de LA LAURENTIE.

Jean-Baptiste LeGardeur de Tilly

Seigneur de Maskinongé.

1632-1709

Jean-Baptiste LeGardeur de Tilly ou de Repentigny, sieur de St-Michel naquit en France, en 1632. Il était le fils de Pierre LeGardeur de Repentigny, surnommé l'amiral, et de Marie Fovery.

Il épousa à Québec, le 11 juillet 1656, Marguerite Nicolet fille de Jean Nicolet et de Marguerite Couillard (1). En 1663, il fut le premier maire de Québec.

En 1668, il rend foi et hommage au nom de sa mère et des héritiers de son père Pierre LeGardeur de Repentigny mort en 1648. (2)

Le 3 novembre 1672 il eut avec son frère Pierre Noël LeGardeur de Tilly, du comte de Frontenac, gouverneur et Jean Talon, intendant, la concession

de la partie nord-est de Maskinongé, et à la même date, même année, il eut la concession de la partie sud-ouest de Maskinongé. Cette concession faite à Jean-Baptiste LeGardeur de Tilly consistait en "une lieue de terre de front sur une lieue de profondeur, à prendre sur le fleuve St-Laurent, depuis les trois quarts de lieue, accordée aux Sieurs LeGardeur, sur trois, au-dessus de la rivière Masquinongé".

Les LeGardeur n'ont rien tenté sur leurs seigneuries de Maskinongé, peut-être parce qu'ils en étaient éloignés, l'un demeurant à Québec et l'autre à Montréal.

Toujours est-il que Jean-Baptiste LeGardeur de Saint-Michel vendit sa part de Seigneurie de Maskinongé à Joseph Petit Bruno vers 1687. (3)

Le 24 mai 1700 il vend à son frère Pierre-Noël son fief de Maskinongé, partie sud-ouest. (4)

Jean-Baptiste LeGardeur de Repentigny fut fait lieutenant

en 1688, capitaine en 1692, garde-magasin en 1694, se retira du service en 1702 avec une pension de 600 livres.

Avant 1702 il fit construire son manoir de Mascouche (5).

Le 16 juin 1703, il était nommé conseiller au Conseil Souverain de la Nouvelle-France (6)

Jean-Baptiste LeGardeur de Repentigny est décédé à Montréal le 8 septembre 1709. Le 5 mai 1710 il était remplacé dans la charge de Conseiller au Conseil Souverain, par Charlier de Lotbinière (7).

Il avait eu 21 enfants de son

union avec Marguerite Nicolet, dont 18 garçons et 3 filles, dont 9 morts en bas âge. Sa cousine Catherine LeGardeur avait épousé à Québec le 10 octobre 1668, Pierre de Saurel, seigneur de Sorel. Elle était la fille de Charles LeGardeur de Tilly et de Geneviève Juchereau de Maure. Partant cousine des seigneurs de Maskinongé. Marie LeGardeur de Tilly était mariée à Alexandre de Berthier seigneur de Berthier (en haut). Elle était la sœur de Mlle de Sorel. C'est ce qui explique que les LeGardeur aient sollicité la seigneurie de

Maskinongé.

RICLES.

(1) Marguerite Couillard était la fille de Guillaume et de Marie-Guillemette Hébert.

(2) Papier Terrier, Roy, page 180.

(3) Son frère Pierre-Noël avait vendu sa moitié le 22 septembre 1686.

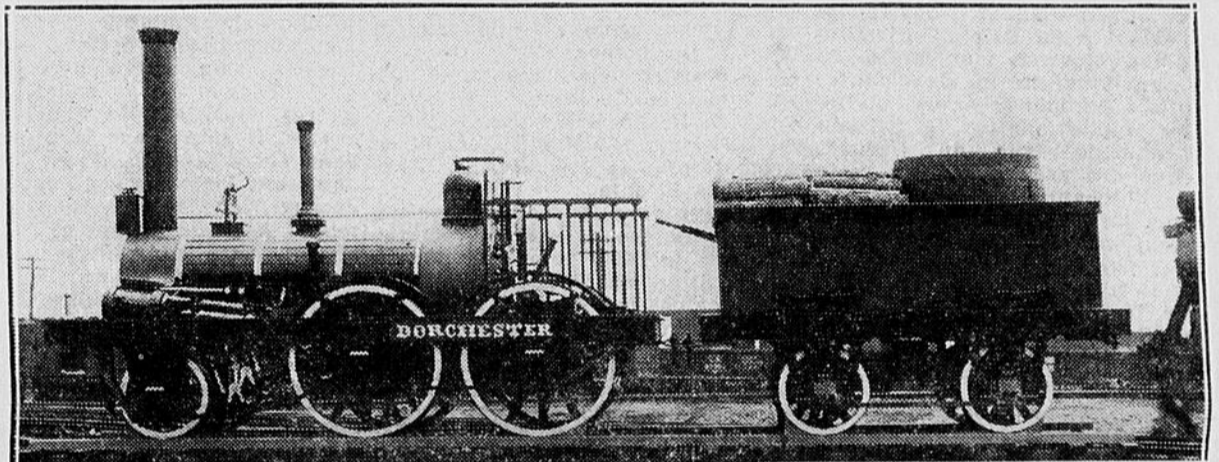
(4) Acte de Cazeau, notaire royal, à Rochefort, France.

(5) Vieux Manoirs, Roy, page 46.

(6) L'insinuations du conseil Souverain, Roy, page 110.

(7) Idem, page 123.

LA PREMIÈRE LOCOMOTIVE CANADIENNE



EN HAUT: Réplique de la première locomotive canadienne, la "Dorchester" en service sur le premier chemin de fer du Dominion, entre Laprairie et Saint-Jean.

EN BAS: M. Joseph Lactance Goulet, mécanicien vétérinaire du Canadien National, à sa retraite après 44 ans de service, montre tout ce qui reste de la "Dorchester", l'une des deux plaques sur lesquelles son nom était gravé. A ses côtés, son fils, M. Lazare Goulet, chauffeur du Canadien National en activité, tient le numéro de série d'une locomotive moderne du Réseau national. Tous deux habitent Joliette où la "Dorchester" fit sa dernière course en 1864 et qui est un point de division du Canadien National. A ses débuts, M. J. L. Goulet a conduit une locomotive chauffant au bois comme la "Dorchester".

Dans une vitrine du musée des Clercs de Saint-Viateur, à Joliette, repose une mince plaque de cuivre sur laquelle ont été gravées dix lettres de style vaguement gothique. Elle est encore plus modeste, plus étroite qu'une plaque de dentiste, mais elle n'en évoque pas moins un siècle d'histoire et l'une des plus merveilleuses sagas de progrès. Car, les dix lettres forment le mot *Dorchester*, nom de la première locomotive canadienne et symbole des cents années d'essor et de perfectionnement qui ont fait le Canada d'aujourd'hui.

Cette locomotive, qui tira entre Laprairie et Saint-Jean, Qué., le premier train à vapeur sur le premier chemin de fer canadien, le *Champlain and Saint Lawrence Railroad*, partie constituante du Réseau Canadien National actuel, a une histoire assez tourmentée.

A cette pionnière manque tous les perfectionnements qui font des locomotives modernes du Canadien National des modèles de force et des chefs-d'oeuvre de mécanique. C'est une modeste machine qui chauffe au bois et roule sur des roues très simples. Ces déficiences lui causent un peu d'humeur. Il lui arrive par exemple de faire des bonds intempestifs sur les rails recouverts d'une mince lame de fer, ce qui lui vaut bientôt le surnom de *Chaton* (Kitten), car elle paraît aux yeux des contemporains enjouée comme un petit chat. Qu'importe! Elle tire bravement, même si elle fousse et éternue souventes fois, les wagons auxquels elle est attelée. Elle convaine voyageurs et hommes d'affaires de l'utilité du chemin de fer, ouvre pour le Dominion une ère de progrès extraordinaire. Bref, elle joue en conscience son rôle de précurseur.

Puis elle est supplantée par des locomotives plus puissantes, plus perfectionnées. On la relègue sur d'autres lignes qui commencent. Elle aide à leur

construction. C'est ainsi qu'elle est achetée par Barthélemy Joliette, le fondateur de la ville qui porte aujourd'hui son nom, mais qui s'appelait alors "Industrie". Joliette, qui a hérité avec le nom l'esprit aventureux de l'un des découvreurs du Mississippi, projette de relier sa ville à Lanoraie.

Nous sommes en 1864. La pimpante machine qui faisait gaillardement ses vingt milles à l'heure sur la route Laprairie-Saint-Jean est maintenant très vieille pour une locomotive. Elle est épuisée. Un beau jour elle éclate et prend feu. L'une des deux plaques de cuivre qui portent son nom est fondue par la chaleur; l'autre est jetée dans un champ où un cultivateur la ramassera plusieurs années plus tard et la portera au Musée de Joliette. Sa carcasse est dispersée, ou vendue à un marchand de ferraille. Personne ne parle plus de la *Dorchester*.

Mais pendant qu'elle repose, simple nom dans une vitrine, le réseau dont elle a tiré le premier train se développe, s'agrandit d'apports étrangers et finalement devient cinq réseaux fondus en un seul, le Canadien National, avec près de 24,000 milles de voies, des télégraphes, des messageries, des hôtels, des bateaux, etc., bref, l'un des plus grands réseaux au monde, car en faisant le Canada économique, en travaillant à la prospérité de tous, il s'est fait lui-même.

Et ses directeurs n'ont pas oublié, eux, les modestes débuts, en juillet 1836, du premier chemin de fer canadien. Ils ont fait construire un modèle exact de la *Dorchester* qui sera exposé cet été, afin que tout le monde puisse mesurer les progrès accomplis depuis cent ans et se rendre compte du rôle immense joué par les locomotives et les trains à vapeur dans le développement de notre pays. Les sacrifices des premiers jours, celui de la *Dorchester* compris, n'ont pas été vains.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. Gagné & Fils
Éditeurs-Propriétaires,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les États-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Pour la paix

A la treizième Journée catholique des Retraitants du Canada, tenue à Ottawa, le 24 mai dernier, la résolution suivante a été adoptée:

Les retraitants professent sur la paix la doctrine de l'Eglise: la paix du Christ dans le règne du Christ. Ils se méfient des organismes qui se fondent pour réclamer une paix qui n'est pas basée sur la morale chrétienne et la pratique de la religion.

Plains de respect, les signataires de cette pétition, d'accord avec les membres du congrès international du Christ-Roi, tenu du 24 au 27 octobre 1935 à Salzbourg Autriche, selon la proposition faite à ce même congrès par la Société du Christ-Roi de la Croix-Blanche, demandent humblement à Sa Sainteté l'Institution d'une "Journée mondiale de la paix", un dimanche où dans toutes les églises du monde entier, on ferait des prédications sur "la paix du Christ dans le règne du Christ", ainsi que des prières pour la vraie paix de l'humanité.

Toutes les associations catholiques sont invitées à joindre leurs noms, au bas de cette requête, à celui des Retraitants. Elles devront envoyer leur adhésion d'ici le 15 juin au Secrétaire général des Retraitants fermés, 1961 rue Rachel E., Montréal. Quelques jours après cette date, la requête sera adressée au Souverain Pontife.

LES ORGANISMES PROFESSIONNELS A LA SEMAINE SOCIALE

C'est en se servant des organismes professionnels qui existent déjà, en étendant leurs bases et en fortifiant leur autorité que peut s'établir, sans bouleversements constitutionnels, dans maints pays, l'organisation corporative. Avons-nous au Canada de ces organismes et comment sont-ils constitués: c'est le sujet que plusieurs conférenciers traiteront à la Semaine sociale des Trois-Rivières du 19 au 24 juillet prochain.

MISE EN GARDE CONTRE L'AGENCE "INTOURIST"

Le doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Bordeaux, M. le Docteur Pierre Mauriac dresse dans son récit de voyage en Russie, en des pages calmes et objectives, un des témoignages les plus vigoureux encore produits contre les procédés de l'agence Intourist. L'Oeuvre des Tracts vient de publier ce récit avec l'autorisation de l'auteur.

LE BOLCHEVISME EN YOUGOSLAVIE

A l'occasion de la découverte en Yougoslavie d'un nouveau congrès bolchéviste, le ministre de l'Intérieur, M. Korochetz s'est exprimé en ces termes: "Les directives pour l'action communiste sont d'origine étrangère. Cette action a été renforcée pendant l'année écoulée. On peut même affirmer sans exagérer que toute l'année 1935 s'est passée sous le signe d'attaques communistes toujours plus insidieuses contre la Yougoslavie. Nous avons fait naturellement notre possible pour éviter le développement du communisme et la police a fait son devoir, obtenant d'excellents résultats. Le Ministère de l'Intérieur a agi selon les lois du pays. Je crois que c'est la première fois qu'il est nécessaire d'attirer l'attention de cette haute

Assemblée sur le danger communiste. Chacun comprendra qu'il faut lutter contre ce danger, mais ce serait une grave erreur de penser que les mesures policières et les punitions suffisent à cette lutte. Les armes de la police et les prisons assurent un résultat momentané. Ce qu'il faut, c'est opposer aux idées des idées. Contre ce danger-là il faut mobiliser les Eglises, les écoles, les partis politiques, les associations culturelles et sociales, les organisations économiques et la presse. Tous ces organismes doivent être appelés à la lutte. Une vague doit suivre l'autre et le peuple entier doit être mobilisé pour la lutte contre le communisme. Toute passivité et laisser-aller causerait le plus grand tort. Le Ministère de l'Intérieur continuera à lutter sans peur et sans hésitation contre cet ennemi le plus dangereux de la patrie yougoslave!"

LES PELERINAGES PAR CHEMIN DE FER

D'après M. O.A. Trudeau, agent du service des voyageurs du Canadien National pour la région de Montréal, plus de 15,000 personnes visiteront au cours de l'été les principaux endroits de pèlerinage de la Province de Québec, par chemin de fer.

Cette année, fait remarquer M. Trudeau, il y a une augmentation sensible du nombre de pèlerins qui voyageront par les trains du Canadien National. La saison des pèlerinages commencera en juin pour se terminer en octobre."

Le premier pèlerinage de la saison sera celui de Joliette à Sainte Anne de Beaupré. Il est organisé par les clercs de Saint Viateur et on escompte plus de 600 pèlerins. Il aura lieu le 27 juin.

Deux groupes de pèlerins quitteront le diocèse de Saint-Hyacinthe au cours de l'été, pour se rendre à Sainte Anne de Beaupré. Le premier organisé par M. J.-B. Nadeau, curé de la cathédrale de St-Hyacinthe comptera plus de 800 pèlerins. Il se rendra au sanctuaire de la grande thaumaturge le 4 juillet. Le second pèlerinage du diocèse de St-Hyacinthe, organisé par M. le curé D. Breton, de Sainte Famille de Granby, se rendra à Sainte-Anne de Beaupré le 1er août. Plus de 600 personnes y prendront part.

On compte que plus de 3,000 pèlerins du diocèse de Nicolet se rendront à Sainte-Anne de Beaupré et au Cap de la Madeleine au cours de l'été. Deux pèlerinages sont organisés pour Sainte Anne de Beaupré dont l'un par M. le curé O. Grenier, de St-Célestin, et l'autre par Mgr J. P. O. Milot, P.A.V.G., curé de Victoriaville. Les premiers s'effectuera en juillet et le second, le 3 août. Les pèlerinages au Cap de la Madeleine auront lieu en juillet et septembre. M. le chanoine Théo. Mélançon, curé de Warwick, est l'organisateur du pèlerinage de septembre.

M. le chanoine J.-P. Pilette, procureur de l'évêché, sera le directeur spirituel et l'organisateur du pèlerinage de Sherbrooke à Sainte Anne de Beaupré. Le groupe de la ville reine des Cantons de l'Est se rendra à Sainte Anne le 12 septembre. On compte que plus de 700 personnes prendront part à ce pèlerinage.

Le grand pèlerinage annuel des Provinces Maritimes à Sainte-Anne de Beaupré s'effectuera cette année par trains spéciaux du Canadien National. Ce pèlerinage aura lieu en juillet et on compte que près de 1,000 pèlerins viendront prier Sainte Anne et visiter la Province de Québec.

Tous ces pèlerinages, "dit M. Trudeau," s'effectuent par trains spéciaux et des représentants du service des voyageurs du Canadien National accompagneront les pèlerins au cours de leur voyage."

L'INVENTAIRE DE LA GRANDE ARMOIRE

Le ménage du printemps est commencé. Je procède au remplacement de la grande armoire. C'est un meuble important que cette grande armoire; elle occupe presque tout un pan de mur et va d'un plancher à l'autre.

Sur la plus haute tablette, dans le voisinage des fils d'araignées, gris de poussière, j'aperçois le chapeau de castor légué à mon père, par un vieux médecin de ses amis. Ce don n'est pas un secret pour personne aussi, le haut-de-forme souvenir est il de toutes les mascarades et de toutes les représentations comi-

ques de la localité, bien qu'il pourrait encore figurer avantageusement dans les cérémonies d'apparats.

Fi! la vilaine casquette de soldat! Tandis qu'au camp militaire, le grand frère la portait, que de larmes ici l'on versait! Les souvenirs sombres qu'elle réveille, cette coiffure kaki aux boutons dorés!

Des chapeaux, encore des chapeaux... en soie, en velours, en paille. Bien difficile sera la pauvresse qui ne trouvera pas à mon étalage de quoi la satisfaire.

Le deuxième rayon est chargé de portières de chenille, de tapis de feutre dentelé, de rideaux en point blanc que dame mode a longtemps voulus mais dont par caprice elle ordonne soudainement la disparition.

La boîte aux portraits, voilà de l'intéressant! On a beau en savoir par coeur le contenu, c'est toujours le même mélange d'émotions qu'on éprouve en regardant ces cartons plus ou moins jaunés.

Voici l'album de famille avec sa couverture de pluche verte et son fermoir ciselé. Je ne l'époussette jamais sans l'ouvrir cette relique de famille, sorte d'arbre généalogique qui perpétue le souvenir des ancêtres et qu'on se transmet de père en fils comme un dépôt sacré.

Cette boîte de fer blanc qui pèse comme du plomb est remplie de chaînettes, de crucifix, de bouts de chapelets, de plaques commémoratives, de médailles à l'effigie de tous les saints du ciel.

Je suspends mon énumération, découragée par le nombre et la disparité des choses qui logent dans la grande armoire. Continuant en silence mon inventaire, je pense, mes soeurs, à notre manie de conservation. Sous prétexte que cette chose hors d'usage pour le moment peut servir demain, nous entassons, nous entassons... si bien qu'à l'époque des ménages, nos armoires débordent de riens inutiles. Certes, il entre dans la prévoyance, dans notre manière d'agir, mais en analysant bien nos sentiments, nous découvririons souvent que si nous tenons à conserver soit ce jouet brisé ou cette fanfreluche démodée, c'est bien moins en vue de son utilité future qu'à cause des souvenirs qui s'y rattachent.

VIOLETTE.

HOMMAGE A D'HEROÏQUES RELIGIEUSES

Pour rendre hommage à l'héroïsme

Tél. Bell 35-s-31

RICHARD LESSARD, B.C.L.
NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.
STE-URSULE, Comté Maskinongé.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Pour Vos Enseignes

voyez Raymond Lagloire

Lettreur

Tél. 35W, Maskinongé, P. Q.

Tous mes travaux sont faits avec la peinture "SHERWIN WILLIAMS"

Pour vos achats et réparations de moulins à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX

Gérant Singer Sewing Machine Co. 500 rue des Forges,

Tél. 394

TROIS-RIVIERES, P. Q.

CAMILLE TOUSIGNANT

Représentant pour le comté de Maskinongé.

LOUISEVILLE, P. Q.

Hon. Sénateur Chs. Bourgeois, C. R. Gustave Poisson, B. A. L.L.L.

Bourgeois, Poisson & Heator

avocats

Edifice Ameau

LES TROIS-RIVIERES

Hamilton Heaton, B. A. L.L. B. — Bureau les samedis et dimanches chez le Notaire Coult.

LOUISEVILLE, P. Q.

me déployé par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame dans l'incendie du couvent Villa Maria à Montréal le 12 février dernier, la "Royal Canadian Humane Association" a accordé des médailles de bronze aux Révérendes Soeurs St-Alphonse du Sacré-Coeur et Ste-Claire de Rémini.

La citation qui accompagne ces médailles mentionne que grâce au

dévouement de ces deux religieuses toute la communauté a pu échapper aux flammes. La Rév. Soeur St-Alphonse s'infligea de graves blessures aux mains en franchissant l'aile ravagée par les flammes pour aller donner l'alarme et fut asphyxiée par la fumée. La Rév. Soeur Ste-Claire monta au dortoir du troisième étage pour éveiller les pensionnaires, au-dessus des flammes.

Tél. 30

Examen de la Vue, Lunettes et Lorgnons

EMILE GRANGER

B. Ph. O. O. D.

Optométriste et Opticien

MASKINONGE, P. Q.

Tél. 30

PHARMACIE GRANGER

Spécialités: Prescriptions, Médicines brevetées, articles de caoutchouc, etc.

Une visite à notre pharmacie, vous convaincra.

MASKINONGE, P. Q.

HEURES DE BUREAU

9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:

AMherst 5932

Dr A.-D. MILOT,

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

Entrez et sonnez

MONTREAL

TEL. 21

Dr Ulysse Laferrière

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu, Ste-Jeanne d'Arc et Ste-Justine.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Tél.: 17

Dr Roland Bernèche

MEDECIN-CHIRURGIEN

MASKINONGE

P. Q.

Pour plus de sécurité, confiez donc vos assurances à

Theophile LAFONTAINE

Représentant des meilleures Compagnies d'assurances feu, vie et accidents.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

AVOCAT-PROCUREUR

Paul-N.-Vanasse, B.A.,

Tél. 44

Bureau: 75 St-Laurent, LOUISEVILLE.

Affaires Commerciales et Perception de comptes, Créances Hypothécaires.

Difficultés Ré: Assurances et Accidents du travail.

Tél. 51

Dr Willie WALKER

Chirurgien-Dentiste

Machine à gaz

115 rue St-Laurent,

LOUISEVILLE.

Dr J.-Aimé Dussault

Chirurgien-Dentiste

1222a Visitation

MONTREAL

Chez le Dr L'Heureux à MASKINONGE tous les jeudis de

10 A.M. à 5 P.M.

LA VIE QUI PASSE

EN FRANCE

Celui qui sera probablement le prochain président du Conseil, M. Léon Blum annonce qu'il donnera aux Françaises l'occasion de participer à l'administration du pays.

Mme Irène Joliot-Curie, qui a gagné avec son mari le prix Nobel de chimie, et plusieurs autres femmes socialistes auront l'opportunité de s'associer à l'oeuvre du gouvernement, c'est ce que l'on a appris, de source autorisée. On ne sait encore, cependant, si Madame Joliot-Curie sera ou non nommée ministre.

On prédit, cependant, que M. Blum créera un conseil national féminin pour associer la femme française à l'oeuvre de son ministère.

Mme Joliot-Curie et son mari, tous deux socialistes, ont été reçus hier par M. Blum. Le professeur Jean Perrin du Collège de France, bien connu pour ses opinions antifascistes, s'est aussi entretenu avec

le futur président du Conseil. On assure que M. Blum, qui est lui-même un intellectuel, s'entourera d'intellectuels pour gouverner.

Le nouveau régime confierait à des femmes certains services administratifs et scientifiques. Un soin tout particulier sera donné au bien-être de l'enfance.

A ROME

Pie XI, dans un grand discours, tint à préciser lui-même les devoirs et les responsabilités de la presse: "La parole à elle seule est déjà une toute-puissance... Que dire de cette parole. Si puissante à elle seule, quand elle dispose de cet organisme, de ce dynamisme de multiplication, de diffusion, Le journal! C'est la toute-puissance qui se multiplie, au-delà de toute mesure." Et aussitôt il ajoute: "Mais quelle redoutable responsabilité que celle de la presse disposante d'une telle puissance! Rien que le fait de ne pas employer ou de n'employer qu'imparfaitement cette toute-puissance est déjà une redoutable responsabilité..." ("Sept")

LA REINE MARIE

La Reine Mary d'Angleterre est

toujours "la première lady" du pays. Notre nouveau souverain étant célibataire, c'est elle qui tient la place qu'aurait occupée la femme d'Edouard VIII. Durant la vie de Georges V, sa liste civile était fixée à 10,000 livres sterling et désormais elle est augmentée à 70,000 livres sterling. Notre si distinguée souveraine continuera à présider les cérémonies officielles comme autrefois.

SA SAINTETE PIE XI INAUGURE L'EXPOSITION DE LA PRESSE

Rome — Sa Sainteté le Pape Pie XI a inauguré le 12 mai la grande Exposition de la Presse Catholique. Cette Exposition, comme l'on sait, se tient dans un pavillon construit spécialement en vue de cet événement, au Vatican.

Le Pape a adressé la parole à l'ouverture de cette Exposition universelle. Il était entouré de tous les Cardinaux de la Curie, du corps diplomatique attaché au Saint-Siège, du Grand Maître de l'Ordre de Malte, des membres du gouvernement de la Cité Vaticane, des membres de la Cour Papale, des prélats romains, et des représentants de tous les comités nationaux d'organisation

GRANDE EXPOSITION ANNUELLE DES TRAVAUX MENAGERS DE L'ECOLE MENAGERE REGIONALE DE SAINTE-URSULE

DU 7 AU 14 JUIN

Dans les salles et au nouveau parloir du Couvent, le 7 juin prochain, aura lieu l'exposition des travaux scolaires et ménagers confectionnés durant l'année 1935-36, par les élèves du Cours Spécial ménager, les Normaliennes, les élèves du Pensionnat et les garçons du Jardin de l'Enfance.

Travaux de toutes sortes: Art culinaire, tissage, couture, tricots, raccommodage, broderie et découpage du bois, seront étalés aux yeux des visiteurs.

Le dimanche, 14 juin, vers les 2 heures de l'après-midi, à la salle de réception, remise des Diplômes Ménagers et d'Agriculture.

Respectueuse et cordiale invitation à tous ceux qui daignent s'intéresser à notre Couvent et au progrès de ses élèves.

Communiqué.

de l'Exposition de la presse catholique.

"L'ouverture de cette exposition", dit Sa Sainteté, "coïncide avec la triomphale nouvelle d'une bonne et grande paix. Cette paix devrait être et sera, Nous l'espérons, une prélude fructueux et coefficient à la vraie paix européenne et mondiale dont cette exposition même devrait être et est un clair symbole et une preuve réelle d'un instrument efficace de fervente et confiante invocation en plusieurs langues à tous, à Dieu et aux hommes, dans le ciel comme sur la terre: Paix, paix, paix!"

Le Saint-Père a attiré l'attention sur le fait que la Russie et l'Allemagne ne participent pas à l'exposition.

L'exposition porte sur la presse catholique de 112 pays.

du tout, c'est très beau, surtout pour ceux qui aiment la variété. Elle a en plus un joli petit nez qui fait l'envie de plusieurs. Sa bouche surtout est très active, elle s'ouvre sans cesse, imite le mouvement du ciseau qui taille, et de la petite dame qui raconte une histoire. Elle est tout de même un "amour" de petite soeur et nous l'apprécions grandement.

Au tour du "bébé" maintenant. Un gentil bébé qui a perdu, il y a bien longtemps, ses petites dents de lait. Elles sont remplacées par deux belles rangées de perles finement dentelées. Sa figure, très bien dessinée, s'enrichit subitement à la base de deux chics mentons qui ont l'air de faire bonne chère, elle en est très fière aussi et les soigne royalement aussi. Son dos de petite vieille ressemble quelque peu au nouvel "Air-Flow 1936" Elle est d'une gentillesse sans bornes, surtout quand elle a vu, auparavant, le délicieux plat de sucre à la crème; si vous lui voyiez l'air! Mais on lui pardonne bien ces petites folies, c'est le bébé, voyez-vous.

Et voilà, vous convenez avec moi, maintenant, qu'elles sont charmantes, mes petites soeurs. Beaucoup, je le sais, envient le bonheur que j'ai de vivre parmi elles.

Moqueuse.

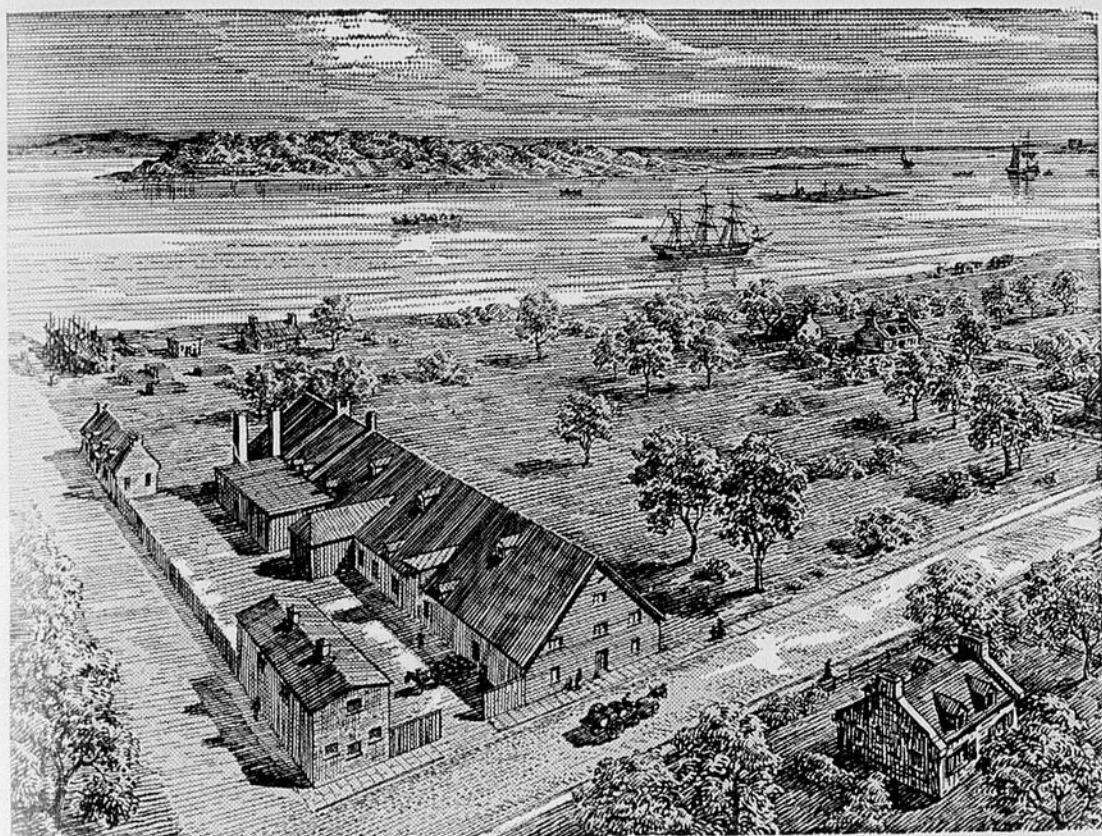
PETITES ANNONCES

L'Echo de Saint-Justin et le Courrier de Berthierville sont lus par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.

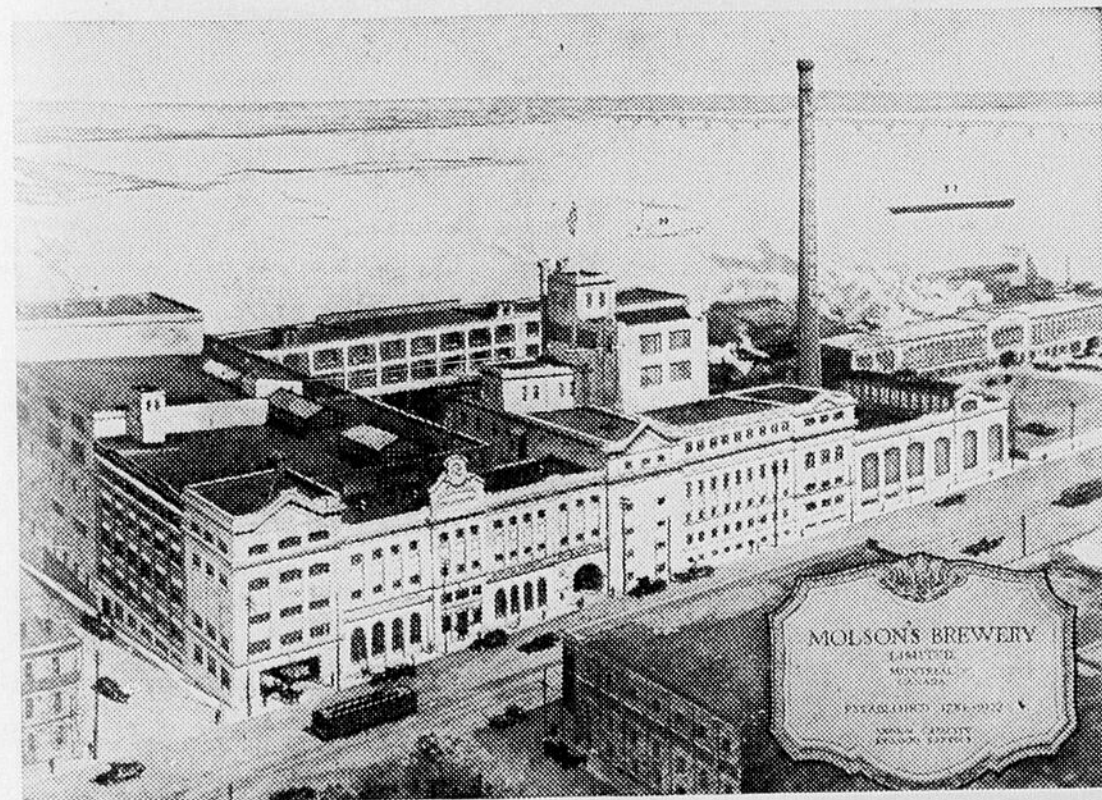
TARIF: 25 mots ou moins 25 cents; 1 cent par mot additionnel. Quatre insertions consécutives pour le prix de trois. A ce prix, les petites annonces seront publiées dans nos deux journaux.

A VENDRE

Belle boulangerie et pâtisserie en pleine activité, jolie propriété, proche de l'église, du collège et du couvent faisant de bonnes affaires. S'adresser à Sorel Bakery, Tél. 700, Sorel, Qué.



Reproduction d'une ancienne gravure représentant la première Brasserie Molson.



La Brasserie Molson à l'heure actuelle

Cent cinquante ans d'exploitation au même endroit

Lorsque John Molson, à l'âge de 22 ans, établit sa brasserie dans le "faubourg de Québec", un peu en dehors des fortifications de Montréal, il construisait pour la postérité. Le caractère de l'homme se manifesta bientôt dans ses méthodes d'affaires, et son entreprise ne tarda pas à prendre solidement racine et à prospérer.

A mesure que Montréal se développait, la production de la brasserie était l'objet d'une demande de plus en plus grande et il fallut souvent agrandir pour répondre à des besoins sans cesse croissants.

Les terrains avoisinant le site original furent achetés et de nouvelles bâtisses furent éri-

gées. D'autres entreprises Molson, telles que la construction et l'exploitation de bateaux à vapeur, furent peu à peu reléguées dans l'ombre devant l'expansion des affaires de la brasserie, qui monopolisa de plus en plus le temps et l'attention du fondateur et de ses descendants directs.

Aujourd'hui, la Brasserie Molson est l'une des plus vastes et des plus modernes du Canada. Elle occupe toujours le site de la première brasserie et est dirigée par la quatrième et la cinquième générations de descendants de John Molson, le fondateur. C'est là un record dans les annales de l'industrie canadienne.



Cette RÉELLE SAVEUR de HOLLANDE

40 ONCES, \$2.65

En vente au Canada depuis plus de 100 ans.

GIN FLACON PLAT, 26 ONCES, 85¢ \$1.90 de KUYPER

Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1655.

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON.

Nos Courriers

St-Barthélemi

Visite pastorale:

Le 29 mai, la paroisse avait l'insigne honneur de recevoir la visite de Son Excellence Mr J.-A. Papi-neau. Accueilli, vers trois heures, par la presque totalité des fidèles, notre évêque administra le sacrement de confirmation à près de cent cinquante enfants. Le lendemain, à la cérémonie de neuf heures, Son Excellence traita de nombreux sujets et captiva son auditoire par ses remarques toutes paternelles. Monseigneur reçut ensuite les membres du Conseil, de la Commission scolaire et les institutrices, et nous quitta à deux heures pour sa ville épiscopale.

Nouveau docteur. — Un honneur pour notre paroisse.

Vendredi, le 29 mai dernier, à l'Université de Montréal, Mlle Joséphine-Emma Comtois, fille du Dr Jos Comtois, a obtenu son titre de médecin avec distinction, après avoir suivi son cours de médecine pendant six années de travail et de succès continus. Après avoir été l'aide du docteur E. Gendreau, à l'Institut du Radium, pendant deux années consécutives, la nouvelle graduée fit d'importants stages dans les hôpitaux du Sacré-Coeur de Cartierville, de Notre-Dame et de Ste-Justine. A la demande des autorités de ce dernier hôpital, le docteur Joséphine Comtois aura son bureau à Ste-Justine pour se spécialiser dans les maladies des femmes et des enfants.

Après avoir obtenu son diplôme supérieur au couvent des SS. NN. de Jésus et de Marie, de St-Barthélemi, le docteur Jos-E. Comtois fit un brillant cours classique au collège Marguerite-Bourgeois, des Dames de la Congrégation, et emporta haut la main son grade de médecin à l'Université de Montréal.

Mademoiselle Joséphine-Emma Comtois est la seule femme à posséder actuellement le titre de docteur en médecine dans notre province canadienne-française et la paroisse de St-Barthélemi doit s'en glorifier. Le journal, avec ses meilleurs vœux de succès à la nouvelle graduée, est heureux d'offrir ses plus sincères félicitations à M. le docteur et à Madame Jos Comtois, ainsi qu'à Mlle Marie-Marthe Comtois.

Chez nos filles. —

Les parents qui ont assisté, dimanche après-midi, à la séance de gymnastique donnée en plein air dans la cour du couvent, ont pu se rendre compte que nos dévouées religieuses savent mettre en pratique le vieil adage: "Une âme saine, dans un corps sain". Sous la présidence de M. le chanoine M. Clermont, nos filles, grandes et petites ont exhibé une série d'exercices physiques qui exigent une grande habileté de leur part et une "montagne" de patience pour les professeurs. Sincères félicitations à toutes les intéressées! On chuchote dans la coulisse que nos gentilles demoiselles pourront prendre leurs ébats sur un "petit rond de glace", l'hiver prochain. Souhaitons que dame rumeur ait raison.

Maskinongé

Le 24 mai, M. et Mme Léopold Dugas se rendaient au Monastère des Servantes de Jésus et Marie à Shavinigan pour le renouvellement des vœux de leur fille Sr Marie de la Foi (née Cécile). Mlles Marie, Lucie et Ursule Dugas, MM. Lucien et Ephrem Dugas, Mlles Marguerite Marchand les accompagnaient.

Mme Raoul Demers de St-Romuald, accompagnée de sa nièce Mlle Marguerite Marchand, des Trois-Rivières, en visite récemment chez Mme C.-B. Marchand et chez M. et Mme F.X.A. Bélanger.

Mme J.-M. Rochette, sa fillette Colette, de retour d'un voyage à Montréal.

Mlle Juliette Lemyre, de Montréal, Mlle Maria Lemyre, de St-Hyacinthe, en visite dernièrement chez leur père, M. le notaire J.A.A. Lemyre.

M. Napoléon Caron, accordeur de piano, était dans notre localité la semaine dernière.

Mlles Cécile et Rosa St-Cyr, M. Alphonse Doyon, en visite dimanche dernier chez M. et Mme L. St-Cyr, de St-Didace.

Mme Vve J. Lefebvre, de retour d'un voyage à St-Didace.

M. et Mme Elzéar Lambert sont allés à Grand'Mère dimanche dernier, chez M. et Mme Albert Lemyre.

M. Léopold Lebeau, de Montréal, a passé la fin de semaine à Maskinongé.

Mme J.-M. Rochette, de passage à Trois-Rivières, jeudi.

Mariage Lacourse - Bellemare

Le 23 mai, M. Paul Lacourse, marchand de fer, unissait sa destinée à Mlle Anita Bellemare de Louiseville. M. Jules Lacourse servait de témoin à son frère et M. Eugène Bellemare à sa fille. Après la cérémonie du mariage qui fut très solennelle, la réception eut lieu chez le père de la mariée, à laquelle prirent part un grand nombre d'invités. Les mariés partirent ensuite pour un voyage à Québec. A leur retour, le 27, une seconde réception eut lieu chez Mme Vve Théophile Lacourse, mère du marié, qui réunit un grand nombre de parents et amis. Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux. — Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

Baptêmes:

Le 12 mai, Marie-Marcelle-Huguet, enfant d'Adrien Marchand et de Germaine Lefebvre, Parrain et marraine: Domina Lefebvre et Marcelle Thibodeau.

Le 20 mai, Marie-Suzanne-Pierrette, enfant d'Emile Granger et Noëlle Bélair, Parrain et marraine: Pierre Granger et Madeleine Granger, frère et sœur de l'enfant.

Le 26 mai, Marie-Lucie-Léona, enfant d'Albani Michaud et Marie-Louise Adam, Parrain et marraine: Charles Adam et Dia Michaud.

Le 27, Joseph-Hormisdas-Paul-Adré, enfant d'Arthur Sicard et Albina Lajoie, Parrain et marraine: Hormisdas Lefebvre et Aldéa Lajoie.

Etaient en visite chez M. Maxime St-Louis dimanche dernier: M. Régis St-Louis et son amie Mlle Marguerite Grenier, M. Alexandre Grenier, des Trois-Rivières, M. et Mme Armand Clément, M. et Mme Eugène St-Louis, de Louiseville, M. et Mme Victor Bérard, de St-Barthélemi.

Mme Maxime St-Louis a passé quelques jours aux Trois-Rivières chez sa sœur, Mme Ernest St-Louis, de la rue De LaVendrye.

Louiseville

M. et Mme Ephrem Lebrun, née Bibiana Allard ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance de deux jumeaux qui ont reçu au baptême les noms de: Jos-Gustave-Réjean, Parrain et marraine, M. Aimé Lebrun, cousin de l'enfant et Mlle Zélia Allard, tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Lucie Lebrun, sœur de l'enfant. — Jos-Georges-René, Parrain et marraine: Henri-Paul Lebrun, cousin de l'enfant et Mlle Irène Lebrun, sœur de l'enfant. Porteuse, Mlle Florence Allard, tante de l'enfant. Nos félicitations à M. et Mme Lebrun.

St-Cuthbert

Réunion d'Amicale. —

Le 24 mai à l'appel cordial annuel de l'Alma Mater de St-Cuthbert, les anciennes ont répondu généreusement en se rendant nombreuses: quoiqu'éloignées des vitesses se sont rendues, pour célébrer grandement le 5ième anniversaire de l'Amicale.

Mère Provinciale était arrivée dès la veille pour animer davantage la fête de chez nous, anciennes supérieures et anciennes maîtresses étaient là, répondant à l'invitation de Soeur Marie-Elizabeth de France, supérieure actuelle.

Dès 1.30 heure, nous saluons Marie à notre petite chapelle toute blanche décorée de fleurs printanières, suivie de la réunion à la grande salle, où il y eut quelques changements au conseil par quelques démissions. Mme Cuthbert Plante, au poste de présidente maintenant, Madame Louis Casaubon et Mme Arsène Farly, trésorière et assistante trésorière, Mme Isaac Grégoire, conseilère; la fondation d'un prix annuel ayant été décidé, il sera une garantie que les anciennes resteront attachées à leurs cadettes.

A 4 heures un salut solennel à

l'église où les élèves actuelles ont fait les frais du chant, les anciennes toutes émues revivaient le mois de Marie d'autrefois, une allocution fort goûtée et très pratique nous persuada qu'il nous faut la soumission à la volonté de Dieu en tout.

De retour à la maison nous passons au réfectoire, très invitant à l'entrée, décoration de pois de senteur à profusion, bonbonnières fleuries tout exprès pour la circonstance, tables remplies de succulents et délicates gâteries, enfin un service amical parfait nous invite à remercier tout le personnel ayant prêté concours au succès de la fête, le tirage au sort d'un gâteau de l'appel ayant aidé l'entrain à table favorisa Mlle Annette Forest.

Promenade dans la cour au déclin de cette magnifique journée, coup d'oeil aux kiosques, visites aux lieux chers.

La salle de réunions reçoit de nouveau pour assister à une séance du Cercle d'Etudes, si pratique pour nos jeunes et très appréciable des aînées.

L'heure tardive vint nous séparer, chant, déclamations et danses prenaient tour à tour la soirée; le violon et le piano ont fourni une part du régal. Souhaitons que la réunion à venir soit plus complète encore, que chacune d'aujourd'hui double son rang l'an prochain.

St-Norbert

Le 1er juin a été baptisé, par M. l'abbé C.-E. Beaudry, Joseph, Conrad, Normand, fils de M. et Mme Jean-Louis Poulette, Parrain et marraine: M. et Mme Conrad Dauphin, de St-Norbert. Etaient porteurs: Mlle Antoinette Dauphin, tante de l'enfant.

Communions solennelles. —

Après avoir suivi depuis un mois des cours de catéchisme, donnés par M. Gaston Malo, vicaire, dimanche le 31 mai, ces 26 enfants faisaient leur communion solennelle. A cette occasion, il y eut messe chantée par les élèves du Couvent. La collection des diplômes se fit dans l'après-midi et M. le curé donna le sermon de circonstance.

Va et vient. —

M. et Mme Cléophas Bélisle, de Montréal, en visite chez Mme Désiré Champagne.

M. et Mme Chs.-Edouard Rondeau, de Montréal, en vacances chez M. Oscar Rondeau.

Mlle Blanche-Nina Dubeau, de St-Damien, de passage dans sa famille cette semaine.

M. et Mme Edouard Brissette, de Montréal, chez M. Raymond Brissette, dimanche.

Isle Dupas

Notes du mois de mai. —

7e année, Françoise Casaubon, 96 1/2%; 6e, Pierrette Sylvestre, 91 1/2%; 5e, Georgette Latour, 93; 4e, Jeanette Drainville, 89; 3e, Albertine Latour, 91; 2eA, Lucie DeGrandpré, 80; 2e B, Charles-Auguste Désy, 86; 1ère, Marguerite Drainville; Cours Prép., Marie Farly.

Lundi dernier, Monseigneur était à l'Isle Dupas pour sa visite pastorale. Il confirma les enfants dans l'après-midi.

M. et Mme G. Denis, de St-Norbert, chez M. A. Désy.

M. Roland Laferrière, chez MM. L. Rochette et A. DeGrandpré.

A bord d'un paquebot.

Un passager offre un verre de rhum à un matelot.

— Grand merci, répond le brave homme, mais je vous demanderai la permission de ne pas accepter... D'abord, il est trop tôt pour boire... Ensuite, je n'aime pas le rhum... Et puis, j'en ai déjà pris quatre verres.

— C'est dans le coeur que Dieu a placé le génie des femmes, parce que les oeuvres de ce génie sont toutes des oeuvres d'amour".

Lamartine.



LA LEGISLATURE REFUSE DE NOUVEAU AUX FEMMES LE DROIT D'ALLER VOTER

"Par un vote de 43 à 24, l'Assemblée Législative s'est de nouveau prononcée contre le suffrage féminin.

On avait hâte de connaître l'opinion de la nouvelle députation à ce sujet. Le bill, cette fois, était présenté par M. Fred Monk, député unioniste de Jacques-Cartier; et l'on se demandait si les membres du nouveau parti n'allaient pas se prononcer carrément en faveur du projet.

De fait, il y eut bien quelques surprises. Et la plus grosse fut provoquée par l'hon. M. Edgar Rochette, le nouveau ministre du Travail, qui a voté contre la mesure après en avoir été le parrain à la dernière session.

Chose singulière: alors qu'il s'agissait d'une question libre d'après les déclarations mêmes des chefs de parti, les votes se sont partagés de façon bien tranchée entre le gouvernement et l'opposition. Tous les députés ministériels présents ont voté contre le bill. Les oppositionnistes se sont prononcés en faveur de la mesure ou n'ont pas voté du tout.

L'hon. M. Rochette a été le seul orateur de la droite à prendre part au débat. Il a déclaré qu'il était toujours favorable au suffrage féminin, mais que dans les circonstances actuelles il valait mieux ne pas encombrer nos lois électorales et ne pas mêler les femmes "à tous les faux patriotes qui cherchent à monnayer l'idée de patrie en calomniant leurs adversaires, à une meute d'hypocrites qui se servent de l'idée de religion pour brimer le peuple et déprécier leurs adversaires de façon indigne".

Du côté de l'opposition, MM. Fred Monk, William Tremblay, J.-T. Larochelle, le Dr J.-L. Duguay et Candide Rochefort ont défendu le suffrage féminin; tandis que MM. le Dr J.-H. Paquette, F.-J. Leduc, Laurent Barré et Maurice Duplessis ont parlé contre la mesure. M. Duplessis, cependant, ne s'est pas prononcé sur le principe même du bill; il a tout simplement expliqué qu'il fallait nettoyer la maison électorale avant d'y introduire les dames. Il a donc réclamé la réforme de nos lois électorales.

Voici quel a été le résultat du vote:

Votent contre le projet de loi: les honorables Taschereau, Perrault, David, Francoeur, Godbout, Stockwell, Bouchard, Authier, Côté, Rochette, et Bastien; MM. Casgrain, Bercovith, Cohen, Chouinard, Dufour, Moreault, Farand, Bergeron, Bouthiller, Caron, (Iles de la Madeleine), Thidrel, Gagnon, Turcotte, Taschereau, Charbonneau, Messier, Sabourin, Lapointe, Côté, Gaudet, Dumaine, Delagrave, Rajotte, Merleau, Lawn, Dansereau, Beaulieu, Caron (Hull), Byrne, Connors, Daniel, Rochon.-43. — Tous des membres du gouvernement.

Pour le projet: MM. Gouin, Smart, Gault, Lafleur, Auger, Duguay, Lesage, Tremblay, Monk, Fisher, Drouin, Dussault, Pouliot, Beaudry, Labbé, Sherman, Laroche, Castonguay, Bélanger, Rochefort, Lauriault, Larivière, Lorrain et Sauvé.-24. — Tous des membres de l'opposition.

Etaient présents et n'ont pas voté: MM. Duplessis, Bertrand, Bourque, Elie, Barré, Trudel, Rousseau, Larouche, Choquette, Tardif, Bégin, Paquette et Leduc. Ce sont tous des membres de l'opposition."

Voici ce que nous rapportait M. Charles E. Pelletier, dans "L'Action Catholique" du 28 mai.

C'est le onzième fois que fut présenté, à Québec, le Bill sur le Suffrage féminin. Devant ce nouvel échec devons-nous conseiller aux

femmes qui préconisent ce mouvement, de méditer, et de mettre en pratique le vieux conseil du grand Boileau: "Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage;" sans oublier cet autre: "Travaillez, prenez de la peine; c'est le fond qui manque le moins".

M. C. D.

Nos Grands Hommes

Les Rotariens ont écouté dernièrement avec un vif intérêt un ancien courriériste parlementaire, M. John Bassett, vice-président de la "Montreal Gazette" parler avec humour des hommes politiques qu'il a connus lorsqu'il représentait son journal sur la colline du Parlement à Ottawa.

Courriériste parlementaire de 1911 à 1926, il eut l'avantage de voir se dérouler les luttes épiques qui se sont livrées au cours de cette période: défaite de Sir Wilfrid Laurier sur la question de la réciprocité et ascension au pouvoir de Sir Robert Borden; rupture de M. Henri Bourassa avec son parti sur la question de créer une marine de guerre nationale.

L'organisateur du mouvement nationaliste, dit le vice-président de la "Montreal Gazette", fut le plus grand orateur que j'aie connu. Il n'était cependant pas né pour faire un chef. C'était un rêveur et ses rêves étaient attachés de fanatisme.

Laurier et Borden
Sir Wilfrid Laurier devra sa place dans l'histoire moins à la façon dont il a gouverné le Canada qu'à l'influence qu'il a eue sur le gouvernement anglais au sujet de la guerre sud-africaine. Ce n'est un secret pour personne que ses conseils furent suivis par le gouvernement anglais et que ce dernier n'eut pas à s'en repentir.

Le conférencier parle ensuite de Sir Robert Borden, considéré avec Venizelos, le défunt homme d'état grec, par Loyd George lui-même comme les deux hommes les plus remarquables de leur époque parmi les hommes d'état des petites puissances, et de l'hon. Arthur Meighen, avec lequel il était dangereux de croiser le fer en Chambre.

King et Bennett
L'hon. Mackenzie King, "le professeur d'université en politique", a eu de durs coups à subir comme politicien et si peu d'hommes dans leur vie publique en ont reçu autant que lui, très peu les ont aussi bien portés. C'est un homme qui ne manque pas d'esprit.

Tout comme M. Bennett, il aime les longs discours. Au cours de la dernière session, il en a prononcé un de quatre heures. Un journaliste a compté 35,000 mots dans ce discours. M. King mérite de demeurer chef de son parti encore de nombreuses années.

M. Bennett ne fume pas, il étudie les Saintes Ecritures et mène une vie très régulière. C'est un orateur à la voix riche, agressif et arrogant. C'est un des plus forts premiers ministres que nous ayons eus.

UN APOLOGUE FAMILIAL

Un homme et sa femme avaient résolu de cultiver un carré inoccupé de leur potager. Le mari, voulant faire à sa femme une agréable surprise, sema discrètement des laitues. Le lendemain, l'épouse alla avec le même secret, planter des fèves, dans le même endroit qu'elle ne croyait pas employé. Plus tard, l'homme et la femme continuèrent à visiter le carré pour enlever les mauvaises herbes. L'épouse croit que la laitue est une mauvaise herbe et l'arrache, et le mari en fait autant avec les fèves; de sorte qu'à la fin, ils n'eurent ni fèves ni laitue. Et tous deux se trouvèrent surpris et désappointés.

MORALITE: Ainsi en est-il des enfants, quand leur mère veut ce que défend le père, ou que le père en paroles ou par son exemple, détruit ce qu'enseigne la mère.

Pierre L'ERMITE

GRATIS
Un magnifique cadeau est donné
gratuit avec chaque livre de
Thé ou Café
BRISTOL
Thé noir garanti Ceylan et Indien
Café garanti pur.
EN VENTE PARTOUT
Demandez-le à votre fournisseur

IL Y A UNE DIFFERENCE ENTRE AUBERGE, HOTELLERIE ET HOTEL

Cette année plus que jamais, s'impose la nécessité de donner à nos auberges et hôtelleries un aspect plus français qui fera voir aux touristes qu'il est vrai qu'ils viennent dans la province de Québec pour y trouver quelque chose qui diffère de leur pays, et que Québec ne peut leur offrir.

Il y a quelque temps, un journal du Québec proposait à nos aubergistes et hôteliers une amélioration pratique. Il leur disait tout simplement et franchement: "Abandonnez les Tourist Home et les Tourist Accomodation; enlevez aussi de vos enseignes le mot "hôtel" qui ne convient pas du tout et qui est même ridicule pour désigner une petite auberge, voire une grande hôtellerie. Ce même journal n'avait-il pas raison d'écrire ce qui suit?

Il y a différence entre auberge, hôtellerie et hôtel, et nous ne devrions pas l'oublier. Malheureusement le mot hôtel est passé dans nos moeurs; il sera difficile à déloger. Mais de grâce trouvons des noms qui ne nous couvrent pas de ridicule... Que dites-vous de l'Hôtel Grand Central dans un village de cinquante habitants; d'un Château Frontenac situé près d'une boutique de forgeron; d'un Ritz avec un appendice d'où émerge une cheminée abréchée, chapeauté d'un tuyau de tôle? En entrant dans ces "hôtels" dont le nom évoque le luxe et les ascenseurs, ne cherchez ni l'un ni les autres. Sans doute est-ce propre, mais du seuil de la porte d'entrée, vous voyez la matrone qui pèle ses patates dans la cuisine. Si, au lieu de noms pompeux et risibles, on avait dit Auberge du Passant, Auberge des Saules, Hôtellerie St-Luc, n'importe, vous auriez été charmé de voir la Canadienne préparer son repas; les portraits de famille ornant les murs vous auraient plu. Mais allez donc! avec un "lobby" garni de chaises empaillées, de tables aux pattes en fuseaux de fil, du globe au bouquet de mariés, et de l'album de plume aux souvenirs, vous sentir à l'aise quand vous savez que le lieu s'appelle le Château Frontenac, qu'il n'a qu'un étage et demi et que la planche qui le dénomme ainsi bouche une lucarne.

Si l'on savait, concluait-on, les quolibets que nous décochent, chaque année, les étrangers pour ces non sens, l'on se corrigerait peut-être. Une campagne énergique et persévérante contre cette manie de l'anglicisation ne pourrait que produire d'heureux résultats. Il est temps qu'elle se déclenche pour de bon; il faut à tout prix que les auberges du Québec prennent une physionomie vraiment québécoise et française, pour le bien de l'industrie touristique et, partant, de toute la population puisque cette industrie est une oeuvre collective.

les caps rocheux où parfois les minéraux montrent leurs veines sinieuses, sont encerclées d'alluvions argileuses qui souvent s'étendent en superficie sur plusieurs milles carrés. Ces terres sont coupées par des courts d'eau, tels les rivières Bell, Lafamme, Harricana, Kinojévis, Duparquet, Turgeon; on y rencontre des lacs sans nombre parmi lesquels se trouve le plus beau lac de l'Amérique du Nord, au dire d'un expert en ces matières, le sous-ministre de la Colonisation, M. Richard. La situation des colons établis dans ce pays minéralisé est nécessairement plus avantageuse que celle des autres agriculteurs, même de ceux des vieilles paroisses, où les facilités d'un marché payant sont moins grandes. Que de fois, dans les vieux centres, n'avons-nous pas entendu dire qu'il ne faut pas faire de colonisation, parce que la production agricole est déjà trop considérable. Ce n'est pas tout de produire, affirment ces gens, il faut vendre. Ce raisonnement prouve que ceux qui le font, oublient généralement le marché de leur propre table; ils oublient qu'avant de produire pour vendre, le cultivateur sage produit tout d'abord pour se nourrir, se vêtir, s'abriter et se chauffer. Même en supposant que ces gens auraient raison, leur raisonnement ne vaudrait pas pour le pays abitibien. Les agriculteurs de cette région ont là, à leur porte, un marché rémunérateur. L'Abitibi a un sol riche, dont les six premiers pouces, à la longue, l'emporteront, en véritable valeur, sur les veines aurifères du sous-sol, mais il n'en est pas moins évident que les colons abitibiens pourront toujours profiter des avantages offerts par le développement minier de la région. Aux avantages naturels qu'offre un

marché comme celui des mines, les colons abitibiens ont en plus ceux que donne le gouvernement sous diverses formes telles que primes de défrichement, primes de labour, construction de chemins, construction d'écoles, d'écoles-chapelles, de maisons, encouragement spécial à l'industrie laitière, facilités de transport, distribution de grains de semence. Il faut donc conclure que l'Abitibi est un pays idéal pour celui qui cherche un lieu où il pourrait s'établir à bon compte, et où il pourrait arriver en peu d'années à se suffire à lui-même. Il ne faudrait pas oublier qu'en plus de tous ces avantages, ceux qui vont s'établir en Abitibi, par les temps peu pressés, peuvent jouir des plaisirs de la chasse et de la pêche. Pourquoi, en plus grand nombre, nos gens ne profiteraient-ils pas de ces avantages?

J.-Ernest LAFORCE.

LA PROPRIETE INDUSTRIELLE ET LES CANADIENS-FRANCAIS

Liste de brevets d'invention, marques de commerce, dessins de fabrication et droits d'auteurs accordés en Canada aux Canadiens-Français durant le mois de mai 1936. (Service du "Bureau Technique Fournier", Procureurs de brevets d'invention, 934 rue Ste-Catherine Est, Montréal.)

BREVETS D'INVENTION

- 357,530 F. Lepage et A. Martineau de Montréal. "Portes-ob-jets".
357,566 B. Loranger de Red Lake, Ont. "Cheminée".
357,567 J.-G. Maheux de Québec. "Cravate".
357,675 J.-A. Caron de Deniau, P.Q. "Ceinture esthétique".
357,719 Arthur Cormier de Montréal. "Boîte repliable en papier".
357,807 I. Testa de Montréal. "In-

dicateur".
357,828 Louis Amyot de Québec. "Brassière".
357,831 Mélanie Fillion de Montréal. "Brassière".
357,841 Jules Pothier de Québec. "Dispositif de fixation de plaques de licences".
357,900 Jeanne Royer de Carbonneau, P.Q. "Dispositif à bleuier le linge".
358,069 Léandre Aubert de Ste-A-dèle, P.Q. "Serre de skis".
358,086 J. Omer Gauthier de Ste-Angèle, P.Q. "Pare-étin-celles".

DESSIN DE FABRIQUE

C.-H. Lavallée de Montréal. "Jouet".

MARQUES DE COMMERCE

Mot: "Arch-relief" pour la vente de chaussures. Dupont & Frères Ltée de Montréal.

Mot: "La Madelon" pour la vente de bière. Brasserie Champlain de Québec.

Une étiquette pour la vente d'un poli. Henri Taillon de Montréal.

DROITS D'AUTEUR

"Ensemble de signalisation des routes" par J.-P. Léveillé de Montréal.

"Arithmétique agricole" par H. Beauregard de Rock Forest, P.Q.

"Poèmes musicaux" par Lucien Thériot de Montréal.

"Hommage à Jacques-Cartier" par la Société St-Jean Baptiste de Montréal.

"Courrier de tante Odile" par Madame Jeanne Paquette de Montréal.

SA SAINTETE A 79 ANS

Sa Sainteté le pape Pie XI a célébré le 31 mai, son 79e anniversaire de naissance par une grand-messe solennelle à Saint-Pierre de Rome. Plus de 40,000 pèlerins venus de toutes les parties du monde pour la circonstance, étaient présents. Vingt-deux cardinaux assistaient

au chœur. La messe fut célébrée par le doyen du Sacré Collège, le cardinal Pignatelli di Belmonte. Le Saint Père paraissait faible, mais il suivit attentivement toute la cérémonie. Avant son départ de la basilique. Les cardinaux lui souhaitèrent "Ad Multos Annos" (de nombreuses années.)

La bénédiction traditionnelle, du parvis de la basilique, fut omise pour éviter une trop grande fatigue. Cet anniversaire coïncide avec la fête de la Pentecôte, une des plus grandes de l'Eglise. C'est la première fois que le pape consent à la commémoration d'un événement personnel. Les autres anniversaires avaient été, jusqu'ici, des fêtes de l'Eglise ou des faits ayant rapport à la vie ecclésiastique du Pontife.

EDOUARD VIII SERA COURONNE A LONDRES LE 12 MAI 1937

Une longue proclamation, publiée dans une édition spéciale de la Gazette de Londres annonce, que le mercredi 12 mai 1937 sera le jour du couronnement du roi Edouard VIII. La cérémonie aura lieu à l'Abbaye de Westminster.

La date du couronnement a été choisie à une réunion du Conseil Privé, tenue au palais de Buckingham. On avait d'abord consulté le gouvernement anglais, les gouvernements des Dominions et autres corps qui seront appelés à jouer un rôle important dans la cérémonie.

On dit qu'au moins trois millions de personnes se rendront à Londres pour voir les fêtes splendides qui se dérouleront dans la capitale de l'empire à l'occasion du couronnement. Tous les Dominions et toutes les colonies seront représentés par des délégations. Il y aura au moins dix souverains régnants, ainsi que des princes hindous.

LA CUISINE ÉLECTRIQUE EST RAPIDE

sur un Poêle Hotpoint



UNE fois que vous aurez fait la cuisine à l'électricité sur un Poêle Hotpoint vous ne serez jamais satisfaite de méthodes moins commodes. Les serpents de chauffage Hi-Speed Hotpoint sont d'une rapidité étonnante... ils "cuisent aussi vite qu'il soit possible de cuire les aliments". Vous obtenez une chaleur instantanée au contact d'un commutateur—pas de délai—pas d'allumettes.

La cuisine électrique est si simple... si propre... et ses résultats si certains que vous pouvez goûter plus de loisirs en dehors de la cuisine. Il n'y a ni surveillance, ni essais, ni arrosage. Les aliments cuits suivant la méthode Hotpoint sont plus délicieux... les viandes et les légumes conservent leurs jus naturels et leurs précieuses vitamines.

Commencez dès maintenant à bénéficier des nombreux avantages de la cuisine électrique. Laissez-nous installer un Poêle Hotpoint dans votre maison suivant le mode de service de louage de la Shawinigan. Demandez des détails plus complets à votre succursale locale de la compagnie—ou bien consultez un des employés préposés au service du réseau, des compteurs ou de l'opération.

HD-236F

\$ 25 PAR MOIS
Vous pouvez louer un Poêle Hotpoint moyennant la faible somme de \$12.25 par mois. La Compagnie paye les frais d'entretien et même d'installation jusqu'à concurrence de \$35.00 et ce montant suffit ordinairement à couvrir tous les frais d'installation. Le coût du courant électrique est très bas. La moyenne des locataires de poêle de la Shawinigan paient moins de \$3.00 par mois pour leur cuisine électrique.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

LE COLON ET LE MARCHE MINIER

Au pays abitibien, où les filons aurifères ont attiré des prospecteurs et des capitaines de l'industrie par milliers, où des villes comme Noranda, Rouyn, Beattie, Val d'Or, ont surgi comme par enchantement,

Saine, Forte et rafraichissante --- Désaltère merveilleusement --- Demandez-la --- Exigez-la! --- Meilleure et ne coûte pas plus cher.

LA BIÈRE Carling

RED CAP

Écoutez au poste C K A C

LE LUNDI SOIR—de 8 h. 15 à 8 h. 30—le violoniste-compositeur tzigane de grand renom Maurice ZBRIGER

LE JEUDI SOIR—de 8 h. 15 à 8 h. 30—BRASSERIES CARLING-THÉÂTRE—une série de sketches comiques: "LE CHÔMEUR INGÉNIEUX"

PAPIERS À Cigarettes

VOGUE

D'UN BLANC PUR

GROS LIVRET Automatique

DOUBLE 5¢

VOGUE CIGARETTE PAPERS

FINEST QUALITY IMPORTED

LA VIE SPORTIVE

Des victoires pour les clubs St-Barnabé et Maskinongé

Le St-Barnabé compte sa première victoire de la saison en triomphant du Louiseville par le score de 7 à 6 en dix manches. — Le Héroux-Maskinongé bat Yamachiche 5 à 4 et monte en deuxième position dans la ligue St-Maurice-Maskinongé. — Lefty Godin retire 15 frappeurs au bâton — Coup de circuit de F. Martel.

Le Héroux-Maskinongé s'est emparé de la deuxième position dans la ligue St-Maurice-Maskinongé en triomphant dimanche du Yamachiche par le score de 5 à 4 en dix manches.

Lefty Godin lanceur du Maskinongé a établi un record dans ce circuit en retirant quinze frappeurs au bâton dont six consécutifs. Il a fait gagné son équipe en cognant un coup sûr dans la dixième manche pour voler le troisième et entrer sur le sacrifice de Labonté.

La batterie du Yamachiche composée de Provencher et Leduc, tous deux de Ste-Angèle s'est montrée solide et c'est grâce à eux si le Yamachiche n'a pas succombé car Provencher compta deux des points de son club et Leduc retira huit frappeurs au bâton.

F. Martel du Yamachiche cogna un magnifique circuit par dessus la clôture de droit tandis que Asselin, Sauvageau, Godin et Jolin se distinguèrent pour le Maskinongé.

SOMMAIRE	P. C.S. E.
Maskinongé	010 000 101 2—5 7 5
Yamachiche	000 101 001—4 6 6

A ST-BARNABE

Le club de St-Barnabé a remporté sa première victoire de la saison, dimanche après-midi, en triomphant du Louiseville dans une partie excessivement contestée. Le club local est sorti vainqueur par le score de 7 à 6 après un duel de six manches au cours duquel il accomplit un triple-jeu le premier de la saison dans la ligue de baseball St-Maurice-Maskinongé.

LE BATISCAN ET LE CAP EGAUX EN TÊTE DE LA LIGUE DE CHAMPLAIN

Le club de Batiscan monte sur un pied d'égalité avec le Cap en le vainquant par le score de 11 à 10 au cours d'une partie excessivement contestée, dimanche après-midi. — Le Ste-Anne de La Pérade remporte sa première victoire de la saison en allant vaincre le Champlain 15 à 6. — Coup de circuit de Gaston Hubert.

Le club de Batiscan a remporté une victoire de 11 à 10 sur le club du Cap de la Madeleine, dimanche après-midi, devant une foule considérable. Cette victoire a permis au club local de monter en tête de la ligue du comté de Champlain sur pied d'égalité avec le club de Richard Rochefort. Ils ont chacun deux victoires contre une défaite à leur crédit et se rencontreront de nouveau dimanche prochain au Cap de la Madeleine.

A CHAMPLAIN

Le Ste-Anne de la Pérade a remporté sa première victoire de la saison en battant, dimanche après-midi, le club local par un score de 15-6 dans une partie très intéressante, surtout remarquable par le travail des joueurs au bâton.

Gaston Hubert réussit un coup de circuit et Giguère, lanceur du La Pérade, cogna un 3-but. Plusieurs joueurs réussirent des 2-buts. Giguère et J. Caron en frappèrent chacun 2, P. Caron, E. Lavoie, Rompré, Baillargeon, Toupin, P. Hubert et Cajolet, chacun 1 J. Caron connut une journée parfaite au bâton avec quatre coups sûrs en quatre apparitions au bâton, dont 2 coups de 2-buts.

Les deux clubs utilisèrent chacun deux lanceurs. Giguère et E. Lavoie accordèrent 10 coups sûrs au Champlain. Vézina et Hubert en permirent 14 aux joueurs de La Pérade.

Le Dr Guy Latour, président de la ligue, lança la première balle. M. Arthur Arcand était au bâton et M. Alfred Brunelle, président du club, agissait comme receveur.

Les arbitres Fortin et Lahaie s'acquittèrent de leur tâche à la satisfaction des deux équipes.

La Pérade	023 040 042—15 14 4
Champlain	101 301 000—6 10 5

Giguère, Lavoie et Caron.
Vézina, P. Hubert et Cajolet

REUNION GENERALE ANNUELLE DES ANCIENS DE BERTHIERVILLE

Présidence d'honneur de Son Excellence Mgr J.-A. Papineau

Tous les anciens du Collège St-Joseph de Berthierville, sans exception aucune, sont invités à la réunion annuelle qui aura lieu dimanche le 7 juin. Les fêtes revêtiront un cachet particulier cette année par la présence de Son Excellence Mgr J.-A. Papineau, évêque de Joliette, qui a bien voulu accepter la Présidence d'honneur de cette journée mémorable.

L'ordre du jour qui commence par la Messe à 10 heures (heure solaire) comprendra entre autres, photographie du groupe, Banquet, élection des Officiers, visite du Collège et partie de balle entre les anciens et les élèves actuels. Pour informations s'adresser au secrétaire M. J.-A. Denis, 4569 Garnier, Montréal.

LE CAFE, AMI OU ENNEMI?

Il n'est peut-être pas, à la table familiale, de question plus controversée que celle du café. Convient-il d'en prendre? Faut-il s'en priver? Les femmes, en particulier, dont les nerfs sont plus délicats, peuvent-elles sans danger faire appel au café, non seulement comme à une gourmandise, mais comme à un reconstituant. Là, comme en toutes choses, il s'agit de choix et de mesure. La caféine à petite dose est un stimulant et un tonique du cœur. Son abus peut évidemment provoquer l'insomnie et les troubles cardiaques chez les sujets nerveux, mais les bienfaits du café semblent bien dépasser de beaucoup les crimes dont on voudrait le charger.

Il suffit, si l'on veut éviter tout déboire, de choisir un café de faible teneur catéique et le consommer

St-Justin-Gouin Lumber gagne au Cap

Il l'emporte facilement contre le St-Lawrence Textiles dans une partie d'exhibition

20 à 3

Le Gouin Lumber, meneur de la ligue de baseball St-Maurice-Maskinongé, a remporté une victoire de 20-3 sur le St-Lawrence Textiles, de notre ville, au cours d'une partie d'exhibition jouée sur le terrain Rochefort.

Les joueurs du Gouin Lumber ont cogné 16 coups sûrs contre Giroux, le lanceur du St-Lawrence, Roméo Paillé à joué de brillante façon sur le monticule, tenant ses adversaires à 3 coups sûrs et retirant 11 frappeurs au bâton. La partie ne dura que 7 manches. L. Boisvert frappa un coup de circuit, Emilien Verrette et A. Leleau réussirent des 2-buts.

Gouin Lumber	430 640 3—20
St-Lawrence	101 100 0—3

Course en bicyclette de Berthierville à Louiseville

Dimanche le 7 juin aura lieu une course en bicyclette de Berthierville à Louiseville. Cette course est ouverte à tous les concurrents du comté Berthier-Maskinongé. Le départ se fera à midi (heure solaire) de Berthierville, en face de l'église pour se terminer au terrain de balle au camp de Louiseville où il se jouera une partie de balle au camp. Ceux qui veulent concourir à cette course peuvent donner leur nom à M. Emile Richard de Louiseville ou à M. Léo-Paul Dubeau de Berthierville. M. Auguste Desmarais de Louiseville en est l'organisateur en chef.

chaud, fort et clair. Ainsi pourra-t-on donner libre cours à ce qui fut d'abord une mode, à ce qui, pour beaucoup, est devenu un besoin et qui est en tout cas l'innocent plaisir des fins de repas bien comprises.

Combien de fois avons-nous entendu juger l'attrait gastronomique d'une table par cette réflexion "Chez Mme X..., on sait faire le café!" Mérite dont une maîtresse de mai-

son digne de ce nom se glorifie à juste titre, car il est rare. De lui dépend en définitive le succès d'un dîner, en raison de la bonne humeur concède aux invités et dont un bon café se fait souvent l'artisan.

"Racine passera comme passera le café", prophétisait Mme de Sévigné. La grande épistolière fut deux fois dans l'erreur. On ne saurait en vouloir ni à Racine, ni au café.

GIN CANADIEN melchers

CROIX D'OR

10 ONCES MAINTENANT EN UN NOUVEAU FLASQUE PLAT



85¢

26 ONCES \$1.90
40 ONCES \$2.65

Un nouveau flaque plat moins encombrant pour glisser plus facilement dans le gousset. Procurez-vous-en un et constatez.

Distillé et embouteillé au Canada par MELCHERS DISTILLERIES LIMITED - Montréal et Berthierville

« NOUVELLES LOCALES »

Dimanche, lundi et mardi, nous avons la visite du Révérend Père Xavier Marie, O.F.M. dans un triduum annuel pour le Tiers-Ordre franciscain. L'assistance a été nombreuse aux exercices et plusieurs nouveaux membres ont été recrutés.

M. et Mme Antonio Bussiè- res de Rigaud étaient en visite à St-Justin, dimanche.

M. et Mme Albert Plouffe et leurs enfants sont allés passer la fin de semaine à Québec chez leurs parents.

Madame Ernest Sanschagrin de Charette était de passage à St-Justin en fin de semaine.

M. et Mme Philippe Destrem- pes ainsi que Mlle Pinard du Cap de la Madeleine sont ve- nus assister à la soirée des Fu- tures Artistes de St-Justin qui eut lieu samedi soir.

Mlle Noëlla Vertefeuille pas- se actuellement une huitaine chez ses parents de Montréal.

M. et Mme Joseph Brissette leurs fils Denis et Vianny, M. et Mme Paul Monette ainsi que Mlle Jeanne Lacharité, tous de Lachine, étaient chez M. Aza- rias Gagnon, dimanche.

M. Paul Bussiè- res est allé à Montréal par affaires, ces jours derniers.

M. Edouard Bernier, son fils Paul-Emile ses filles Marie- Marthe et Mme Joseph Dionne ainsi que Mlle Yvonne Cloutier de Montréal sont venus chez M. Adéard Francoeur, diman- che dernier.

Mme Ferdinand Vermette est de retour d'une quinzaine à Montréal chez ses parents.

M. Denis Baril de Montréal est venu passer la fin de se- maine chez son père M. Pierre Baril.

Mme Jos Vertefeuille est de retour d'un voyage de quel- ques jours à Montréal.

Un certain groupe de Saint- Justin sont allés en excursion de pêche à St-Michel des Saints en fin de semaine, entr'autres: MM. Joseph et Emile Vertefeuille, Léopold Casaubon, El- zéar et Léonard Carufel, Anto- nio Masosn, Denis Plante, Ho- race Cartier, Lucien Morin, et Léonard Lafrenière.

M. Irénée Clément vient de recevoir une magnifique jum- ent belge, pesant 1900 lbs. Cette jument a été achetée par l'entremise de notre agronome et du ministère de l'Agricultu- re.

Deux autres juments sembla- bles sont aussi arrivées dans notre région, soit chez MM. Domina et Odilon Rinfret du Pied de la Côte.

BAPTEME
Le 31 mai Marie-Paule, Y- vonne, fille d'Adéard Fran- coeur et de Régina Bernier. Parrain, Paul-Emile Bernier.

mararine, Yvonne Cloutier tous deux de Montréal.

AU CONSEIL MUNICIPAL DE SAINT-JUSTIN

Séance régulière du Conseil de la Municipalité de Saint-Justin, tenue en la salle publique de la paroisse, lundi le 1er juin 1936, à 7 hrs p. m. Sont présents: M. le Maire W.-H. Gagné et MM. les conseillers Nap. Gaboury, Irénée Clément, Jos Marchand, Charles Baril, Léonard Gagnon, formant quorum. Après lecture et acceptation du rapport de la dernière séance, il est proposé comme suit:

Proposé par le conseiller Joseph Marchand, appuyé par le conseiller Irénée Clément que les comptes ci-après soient approuvés et payés:

Hon. Secrétaire de la Province, \$175.00; J.-H. Doucet, \$5.50; Denis Lefebvre, \$7.00; Eddy Vermette, pour dommages aux moutons, de \$9.75 soit payé au deux-tiers, soit: \$6.50; Sur celui de Jos Bernèche, au montant de \$15.98 soit ajourné à une séance subséquente pour expli- cations.

Le terrier des lots affectés au paiement des rentes seigneuriales tel que prévu par la loi 25-26 Geo. V. Chap. 82 est de nouveau présenté pour homologation.

Il est proposé par le conseiller Charles Baril, appuyé par le conseil- ler Joseph Marchand et résolu: qu'un comité de conseil composé des conseillers Léonard Gagnon, Irénée Clément et de M. François Gagnon, sur son refus d'accepter, de M. Joseph Bastien, soit composé aux fins d'étudier en détail le dit terrier avec tous pouvoirs et prérogatives du conseil de faire enquête, d'assigner toutes parties intéressées, d'admini- strer le serment et la mission spé- ciale de faire rapport au conseil à sa séance du 19 juin 1936, à 7 hrs P. M.

Proposé par le conseiller Charles Baril, appuyé par le conseiller Nap. Gaboury, que le secrétaire-trésorier soit autorisé d'emprunter pour et au nom de la Municipalité une somme n'excédant pas trois mille piastres à un taux d'intérêt n'excédant pas 5 p. c l'an, d'en demander l'autori- sation au Département des Affaires Municipales de Québec; la dite somme devra servir à solder la part de la municipalité entre les mains du contracteur du pont sur la rivière Maskinongé, dès que les dits tra- vaux auront été acceptés et en attendant que la collection du prélevé fait pour ces fins puisse être effec- tuée.

Proposé par le conseiller Joseph Marchand et résolu: Que la présen- te séance soit ajournée à Vendredi le 19 juin 1936 à 7 hrs P. M. Et la séance fut levée.

Pour nos jeunes

Dans divers milieux, on commence à s'inquiéter de l'avenir de nos jeun- es. On se prend de pitié pour la jeun- esse campagnarde qu'on ne voudrait pas voir arriver en ville, faire concurrence à la jeunesse urbaine sur le marché du travail, déjà encombré.

Il faut trouver moyen d'établir ces jeunes, dit-on. Mais comment? Sur les milliers de terres abandon- nées, proposent les uns. Est-ce toujours possible?



Soyez Sage une bonne fois et fumez les Cigares WHITE OWL

Deux FORMATS "INVINCIBLE" & "STREAMLINE" **5¢**

N'est-ce pas plutôt impossible, dans la généralité des cas?

Lorsqu'un cultivateur doit les trois quarts de la valeur de sa ferme, ou même parfois s'il n'en doit que la moitié, dans la plupart des cas, il est admis qu'il ne peut réussir.

En ce qui concerne les jeunes a- griculteurs, au moins 75 pour cent n'ont pas le capital nécessaire pour s'acheter des terres où ils auraient quelque chance de succès, et leurs pa- rents ne peuvent pas ou presque pas les aider.

Ce n'est pas tout, d'ailleurs, que d'acheter une ferme, il faut pour celui qui commence, acheter des ani- maux, des machines aratoires, des outils, il lui faut parfois faire des ré- parations urgentes aux bâtisses, quand il en existe; et en plus, vivre en attendant que la terre produise de quoi le nourrir, le vêtir, le chauffer.

A ceux qui peuvent compter sur une aide substantielle de la part de leurs parents, le gouvernement don- ne un octroi de \$100 par année pen- dant trois ans.

Ce n'est pas beaucoup, mais c'est déjà quelque chose, même si ces montants ne servent que pour faire les réparations de première nécessité aux bâtiments délabrés de cette ferme abandonnée qu'on vient d'acheter pour l'établissement du jeune hom- me, marié dans la plupart des cas.

Mais aux 40, 50 ou 75 autres que les parents ne peuvent aider, et qui vivent dans la même paroisse?

Il reste les terres nouvelles. Des gens prétendent que cette jeun- esse n'ira pas s'établir au loin. Le sait-on réellement?

Qu'a-t-on réellement fait dans le passé pour démontrer à ces jeunes les possibilités d'établissement dans les pays nouveaux?

Nous pouvons, en toute assurance, affirmer qu'au moins 75 pour cent de notre jeunesse campagnarde ne con- naît rien de nos terres colonisables; pas plus qu'elle ne connaît les avan- tages qu'elle aurait d'aller s'établir dans ces pays nouveaux.

C'est que nous n'avons jamais eu d'organisation adéquate en harmonie avec l'ampleur du problème de l'éta- blissement de notre jeunesse au pays. Finissons-nous par comprendre l'im- portance de nous organiser pour éta- blir TOUS nos jeunes chez nous?

J.-Ernest LAFORCE.

De New-York en Alas- ka en canot

Deux jeunes amateurs intrépides de canot sont passés par Montréal, hier, en route pour Nome, Alaska.

Sheldon Taylor et Geoffrey Hope, deux employés d'une maison d'édi- tion de New-York, ont quitté cette dernière ville il y a deux semaines. par le fleuve Hudson, le Lac Cham- plain et la rivière Richelieu ils ont rejoint le Saint-Laurent et Lachine où ils ont établi leurs quartiers gé- néraux au Lachine Rowing Club. De Lachine ils se rendront à Matta- wa par le lac Saint-Louis et la Rivière Ottawa. Puis par les eaux du lac Nipissing, de la Baie Georgienne, de la Baie Supérieure, du Lac des Bois, de la rivière et du lac Winnipeg, les rivières Saskatchewan et Clear Water ils atteindront la ri- vière Athabaska et après avoir tra- versé la ligne de partage des eaux descendront sur le Yukon par la ri- vière du Rat ou du Porc Epic.

Les deux voyageurs voguent à la voile quand le vent est favorable ce qui leur permet de parcourir une trentaine de milles par jour, en moyenne. Leur canot pèse 80 livres et leurs bagages environ 250 livres. Ils espèrent passer l'hiver de 1936 au fort Chippewan.

L'itinéraire des jeunes canoistes a été arrêté par M. E.-G. Poole, du service du tourisme du Canadien National.

Le canot de Taylor et Pope por- te le nom de "Muriel". Il est traité avec les honneurs d'une embar- cation beaucoup plus considérable et on lui ouvre les portes des écluses. Les deux jeunes gens se proposent de raconter dans un livre leurs aventures de voyage.

On ne discute pas...

On ne discute pas avec le vent, on se contente de fermer sa fenêtre.
On ne discute pas avec le feu, on se contente de jeter de l'eau dessus.
On ne discute pas avec la pluie, on se contente d'ouvrir son parapluie.
On ne discute pas avec le poison, on se contente de ne pas le boire.
On ne discute pas avec une compa- gne vicieuse, on se contente de la fuir.

Confiez-nous Vos Impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelcon- ques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

Nos spécialités: En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Bro- chures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calen- driers, Etc., Etc.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

St-Justin, P. Q.

On ne discute pas avec un mauvais livre, on se contente de le jeter.
On ne discute pas avec son devoir, on se contente de l'accomplir.
On ne discute pas avec l'Évangile, on se contente de le pratiquer.

POISON ET REMEDE LE JOURNAL

"Ah! s'écriait Sa Sainteté Pie X, on ne comprend pas encore son im- portance. Ni les fidèles ni le clergé ne s'en occupent comme il le faudrait. Les vieillards disent quelquefois que c'est une oeuvre nouvelle et que ja- dis on savait bien sauver des âmes sans s'occuper de journaux. C'est bientôt dit autrefois! autre-

fois! Mais on ne fait pas attention qu'aurefois le poison de la mauvaise presse n'était pas répandu et que, par conséquent, le contre-poison des bons journaux n'était pas également nécessaire. Il ne s'agit pas d'autre- fois. Nous sommes à aujourd'hui.

Eh bien, c'est un fait qu'aujour- d'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies. En vain, vous bâtirez des é- glises, vous prêcherez des missions, vous fonderiez des écoles; toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts se- raient détruit, si vous ne saviez man- ier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse chrétienne, loyale, sincère."

Jean des Friches.

NOUVELLE BOUCHERIE A MASKINONGE

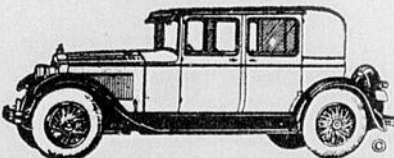
Viandes fraîches tous les jours de la semaine.

Service de Frigidaire PRIX MODERES

Joseph Rinfret

(Voisin de l'Hôtel Landry) MASKINONGE, P. Q.

TAXI



Nap. S. de Carufel & Fils,

Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance. Service rapide — Jour et Nuit. Tél. 29 — MASKINONGE, Qué.

Le Dr PAUL GODIN

SPECIALISTE

Ex-Interne des Hôpitaux de Paris. 142, Rue Hart, TROIS-RIVIERES. YEUX, OREILLES, NEZ, GORGE occupe un bureau à Louiseville chez l'avocat Paul Vanasse, tous les sa- medis de 9 hrs a. m. à 5 hrs p. m.

EUGENE GOSSELIN

Plombier - Ferblantier - Couvreur. Spécialité: Installation de fournaies à eau chaude et à air chaud. Aussi: Marchandises à la verge et Coupons à meilleur marché que le régulier.

ST-BARTHELEMI, P. Q.



MAURICE LAURENT

BIJOUTIER

Bel assortiment de montres, Bagues, Jons, Bijouteries, Etc., Etc. Réparations de toutes sortes à des prix très modérés.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.



Omer Rinfret

BOUCHER

(Gros et Détail) Commerçant d'a- nimaux de toutes sortes, volailles, foin, etc. Service de Frigidaire LOUISEVILLE P. Q.

LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les men- tues, Règles en abon- dance, Règles langui- santes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le re- mède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement, \$3.00; la bouteille de 20 onces. Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

TEL. 32 HEURES DE BUREAU DE 9 a. m. à 9 p. m.

Dr Robert Trudel

DENTISTE

Successeur du Dentiste Gélinas.

38 ST-LAURENT, LOUISEVILLE, P. Q.

LES VOEUX DE LA TREIZIEME JOURNEE CATHOLIQUE

Action catholique paroissiale et retraite fermée — Société de Saint-Vincent de Paul — Propagation de la Foi et aide aux immigrants canadiens — Pour une journée mondiale de la paix — La presse catholique — Repos dominical — Contre la propagande communiste — Remerciements à ceux qui ont contribué au succès de cette treizième "Journée catholique."

La treizième "Journée catholique" des retraitants du Canada tenue à Ottawa le 24 mai a remporté un grand succès. Des milliers d'hommes et de jeunes gens s'y étaient rendus de toutes les parties de la province. De hauts personnages ecclésiastiques et civils y ont pris part: S. E. le cardinal Villeneuve, S. Exc. le délégué apostolique, S. Exc. Mgr Forbes, M. le juge Thibaudeau-Rinfret, M. le juge Constantineau, M. Raymond Bruguère, ministre de France, l'hon. J.-E. Michaud, ministre des pêcheries, etc.

Voici les résolutions qui y ont été adoptées:

Fidèles aux directives du Souverain Pontife et de leurs chefs spirituels, les retraitants veulent être dans leurs paroisses des militants de l'action catholique. Ils s'y préparent par leur retraite fermée annuelle et l'étude de leur religion et des enseignements pontificaux.

En ces temps de détresse économique et de perturbations sociales la charité est appelée à exercer un rôle particulièrement bienfaisant. Les retraitants y participeront en se faisant un devoir d'aider l'admirable société de Saint-Vincent de Paul et surtout en s'enrôlant dans ses rangs.

Les retraitants renouvellent leur attachement aux grandes œu-

vres missionnaires, en particulier à la propagation de la Foi. Ils s'efforceront de répondre par leurs prières et leurs aumônes aux appels pressants du Souverain Pontife. Ils s'engagent en outre et invitent tous les catholiques à s'intéresser davantage au sort des immigrants canadiens, spécialement de ceux dont les tristes conditions d'existence mettent en péril leur fidélité à l'Eglise.

Les retraitants professent sur la paix la doctrine de l'Eglise: la paix du Christ dans le règne du Christ. Ils se méfient des organismes qui se fondent pour réclamer une paix qui n'est pas basée sur la morale chrétienne et la pratique de la religion. Aussi avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal archevêque de Québec adressent-ils à Sa Sainteté Pie XI la pétition suivante: "Très Saint Père,

Plein de respect, les signataires de cette pétition, d'accord avec les membres du congrès international du Christ-Roi, tenu du 24 au 27 octobre 1935 à Salzbourg (Autriche), selon la proposition faite à ce même congrès par la Société du Christ-Roi de la Croix-Blanche, demandent humblement à Sa Sainteté l'institution d'une "Journée mondiale de la paix", un dimanche où dans toutes les églises du monde entier, on ferait des prédications sur "la paix du Christ dans le règne du Christ", ainsi que des prières pour la vraie paix de l'Humanité.

Les retraitants, conscients de l'importance de la presse à notre époque, s'engagent à encourager la presse catholique par leurs abonnements, leurs annonces, leurs souscriptions et leur propagande.

Les Retraitants appuient les dernières demandes de la Ligue du Dimanche et prient instamment le gouvernement provincial de les accorder:

- 1) Cessation de tout travail de production le samedi midi dans les usines de pulpe et de papier;
2) Nomination d'un plus grand nombre d'inspecteurs pour veiller à l'observation de la loi du dimanche;
3) Intervention des autorités provinciales pour que les règlements concernant les hôtels, les salles de danse, les théâtres et les cinémas le dimanche soient mieux observés.

Les Retraitants demandent aux autorités fédérales de se montrer sévères, comme font plusieurs autres pays, envers les menées communistes, et en particulier d'enrayer l'entrée au Canada et la publication de toute littérature subversive.

Les Retraitants expriment leur vive gratitude à tous ceux qui ont contribué au succès de cette treizième Journée catholique: S. E. le cardinal Villeneuve, O. M. I., archevêque de Québec, dont la présence constitue pour nous le plus précieux encouragement, Son Exc. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, qui nous a accueillis avec tant de bonté dans sa ville épiscopale, les Révérends Pères Oblats d'Ottawa et de Hull dont l'hospitalité fut si cordiale, le comité des retraitants du diocèse et tous ceux qui l'ont secondé dans sa tâche, entre autres le journal "Le Droit", les rapporteurs et conférenciers de la Journée, les organisateurs des différents groupes, en particulier l'organisateur du groupe montréalais, l'infatigable M. Joseph Hébert.

Ils offrent en même temps à l'œuvre des retraites fermées du diocèse d'Ottawa qui célèbre son vingt-cinquième anniversaire leurs félicitations et leurs meilleurs vœux.

L'ASSOCIATION DE QUEBEC POUR LA PREVENTION DES ACCIDENTS DU TRAVAIL

Les propriétaires de véhicules à traction animale semblent se rendre

de plus en plus compte de la nécessité de se protéger la nuit contre les automobiles, si l'on en juge par le nombre de demandes de réflecteurs que reçoit chaque jour la Ligue de Sécurité de la province de Québec; les demandes varient de 50 à 300 réflecteurs, selon l'importance des municipalités.

Georges Savoy, vice-président de la Ligue pour la sécurité rurale, s'est déclaré hautement satisfait du nombre considérable de ces demandes, qui prouvent bien que les ruraux apprécient la protection que leur apportent les réflecteurs. Ces plaques rouges ont été tout d'abord distribuées par la Ligue en 1933, et sont maintenant en si grand usage par toute la province, que les collisions entre autos et voitures hippomobiles diminuent considérablement.

Monsieur Savoy désire aussi rappeler aux cultivateurs quelques préceptes de prudence relativement aux dangers que présentent les chevaux. Il désire rappeler aux propriétaires de chevaux qu'ils ne doivent pas laisser leurs bêtes sans conducteur sans les avoir solidement attachés; on doit toujours signaler sa présence à un cheval avant d'entrer dans sa stable; on ne doit jamais monter un cheval pimpant avec un licou comme tout attelage; ni monter sur le timon entre deux chevaux dont un mouvement subit peut alors causer une fatale chute; enfin, on doit prendre toutes les précautions possibles pour se protéger contre les risques que présentent les chevaux.

LA MENACE ROUGE

Une politique d'immigration insensée a jeté dans nos villes des flots d'étrangers. Un bon nombre sont imbus d'idées subversives. Les autres subissent la première influence venue.

Bien entourés, plusieurs de ces hommes pourraient être d'honnêtes citoyens. Laissés à eux-mêmes, ils

deviennent vite la proie des fauteurs de désordre. Il y a longtemps qu'un de nos prêtres les plus clairvoyants, voué au service des immigrants, a lancé un cri d'alarme. On ne l'a guère écouté.

Son appel vient d'être repris par un religieux zélé. Une enquête sérieuse menée à Montréal lui a révélé le grand nombre d'étrangers qui s'y entassaient et leur triste situation. A son tour il s'adresse à ses compatriotes dont il connaît le zèle apostolique — notre magnifique effort missionnaire en témoigne — et leur demande un peu de leur charité, un peu de leur pitié pour ces malheureux que soulèvent déjà la misère et la haine.

Dans son encyclique Caritas Christi, Pie XI a dénoncé le communisme comme la grande danger de notre époque, "le mal le plus redoutable", et demandé aux catholiques de le combattre. Hier encore il l'appelait "l'ennemi commun" et déplorait l'aveuglement de ceux qui persistent à l'ignorer.

Or ce mal est dans nos murs. C'est lui qui contamine ces étrangers dont il fait des révoltés, qu'il dresse dans une haine farouche contre tout ce qui nous est cher. En face d'une telle situation, quelle est notre attitude? Avons-nous ouvert les yeux et répondu à l'appel pressant du Pape? Si demain ces groupes, abandonnés à eux-mêmes, sabotent l'œuvre de nos pères, de quelle lourde responsabilité ne seront-ils pas chargés?

Situation grave que nous ne pouvons ignorer. Imiter le geste de l'autruche ou prétexter d'autres devoirs ne saurait nous excuser ni nous sauver. Que nous le voulions ou non, le mal est là, puissant et contagieux. Il n'y a qu'une attitude vraiment raisonnable, patriotique, chrétienne: serrer nos rangs et courir sans tarder au secours de ces victimes.

L'Action Nationale.



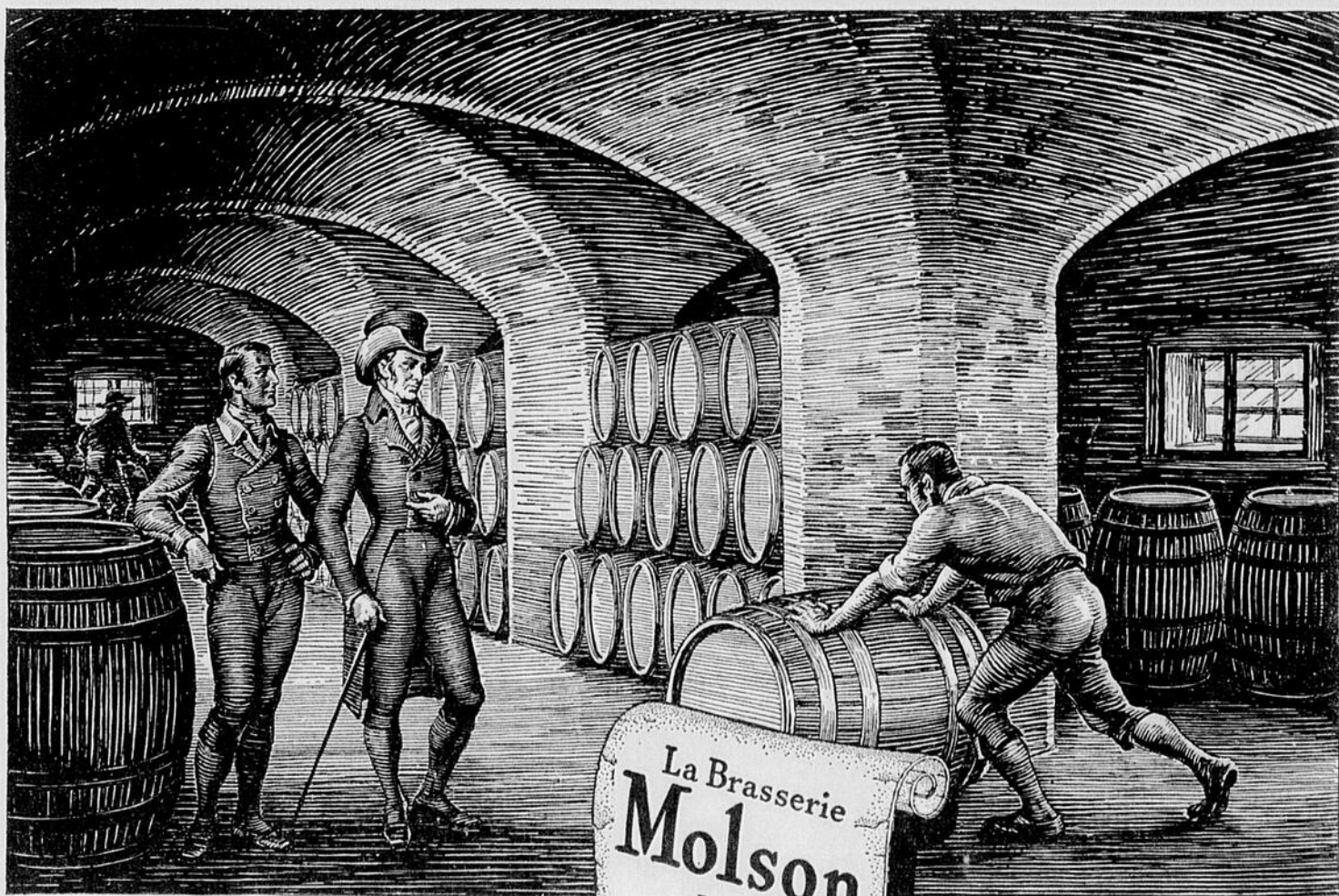
CENT CINQUANTE ANS DANS LA RUE NOTRE-DAME

LES caves construites par John Molson en 1786 font encore partie de la Brasserie Molson. Y descendre aujourd'hui, c'est un peu comme faire un retour sur le passé, se reporter à la fin du dix-huitième siècle. Ces caves, qui nous offrent un bel exemple de la solidité de la construction à cette époque déjà lointaine, font l'objet des commentaires suivants dans deux lettres du fondateur de la brasserie écrites en 1787 et 1788:

"J'ai construit une chambre de maltage pour ajouter à l'ancienne (convertie en cave et chambre de brassage) que j'avais achetée avant de venir en Angleterre — elle mesure 80 pieds de longueur par 39 pieds de largeur et est construite en pierre. Elle est maintenant terminée et j'ai commencé à malter il y a trois semaines. J'ai presque entièrement payé mes charpentiers et maçons — j'ai 600 minots d'orge, du houblon pour la saison, du bois de chauffage pour l'hiver et £100 en argent comptant".

"Le maltage que j'avais commencé l'été dernier est terminé, mais ce qui est encore mieux, j'ai tout payé mes comptes de charpentiers et de maçons, sauf une bagatelle. Cela m'a coûté en tout et partout (avec les modifications apportées à la vieille bâtisse) 500 guinées".

Le site où s'élevait la brasserie s'est complètement transformé depuis cette époque reculée. D'imposants immeubles modernes ont remplacé les bâtisses primitives des débuts. Les jardins qui donnaient sur le fleuve et les chantiers où fut construit et lancé le vapeur "Accommodation" — le premier qui ait navigué au Canada — ont depuis longtemps disparu. Il y a longtemps aussi que s'est effacé le sentier que suivaient les puis-



sants attelages de boeufs dont on se servait pour faire remonter aux bateaux le courant Ste-Marie. En prenant de l'expansion, la brasserie a recouvert tous ces terrains.

Ces vestiges anciens ne sont plus visibles, mais les principes qui firent le succès du fondateur ont toujours été scrupuleusement gardés par ses successeurs. Comme les caves séculaires de la brasserie, ils tiennent depuis cinq générations.